



Dominique Besnehard,
un vieil ami de la maison,
à Cinémania Page B 3



Orange Rouge, le petit
soleil du Chinatown
Page B 7

WEEK-END

CAHIER B • LE DEVOIR, LE VENDREDI 8 NOVEMBRE 2013



Petits bijoux de pureté

Hommage à la joaillerie
québécoise à la galerie
Noel Guyomarc'h

PHOTOS ANNICK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Derrière l'œuvre, il y a tout un travail de moine: fonte des métaux, composition des alliages, façonnage de la matière première pour réaliser la maquette en cire, en métal, sans parler qu'il faut déterminer l'emplacement des pierres et procéder au perçage.

Jusqu'au 24 novembre, la galerie Noel Guyomarc'h rend hommage à la joaillerie d'art québécoise en présentant, sur le thème « Transparence », une centaine de pièces audacieuses créées par 14 joailliers d'ici. Afin de rencontrer en personne les créateurs et d'échanger sur la démarche artistique de chacun, le public est invité ce soir, à 17 h, à un Pecha Kucha.

HÉLÈNE CLÉMENT

Après avoir connu un vif succès à l'Aaron Faber Gallery, à New York, en mai 2012, et un second à la L.A. Pai Gallery, à Ottawa en juin dernier, un collectif de joailliers québécois choisit la galerie Noel Guyomarc'h, à Montréal, pour présenter son exposition.

Ce collectif est né l'an dernier de l'union de 14 artistes, sélectionnés par Patricia Faber — copropriétaire, avec son mari, de l'Aaron Faber Gallery —, pour participer à l'exposition *Innovation & Craftsmanship in Metal: Jewelry Artist of Québec* à sa galerie de New York.

Depuis, les 14 joailliers*, issus de générations et de milieux différents, ont décidé de se regrouper pour sensibiliser ensemble les gens à l'art de la joaillerie. Car, en groupe, il y a le partage des idées, le travail d'équipe. Pour ces passionnés, il est clair que l'union fait la force!

Si l'exposition new-yorkaise présentait une sélection de bijoux appartenant à la collection régulière de ces joailliers venus du Québec, et que celle d'Ottawa, sur le thème « 14 », révélait pour la première fois le travail du collectif comme groupe, *Transparence* est une autre histoire.

« Étant donné que ces joailliers vivent à Montréal, je travaillais déjà depuis quelques années, et de façon permanente, avec plusieurs d'entre eux », explique Noel Guyomarc'h, propriétaire de la ga-

lerie de bijoux et d'objets contemporains située sur le boulevard Saint-Laurent.

« Il était donc normal pour moi que ces artistes exposent ici en tant que collectif. Il n'y a pas beaucoup de lieux à Montréal où les joailliers peuvent présenter au public leur art. Et puis, les quatorze souhaitaient un thème pour les unir. C'est alors que j'ai proposé *Transparence*. »

Et à chaque joaillier son interprétation artistique du mot transparence. Chez l'un, cela signifie voir un objet à travers la matière, chez un autre, c'est privilégier la notion d'espace en laissant des ouvertures permettant de voir au travers du bijou, ou encore jouer avec l'aspect physique du thème en utilisant seulement des matériaux translucides, en conservant un minimum de métal.

Le joaillier Matthieu Cheminée juge très important d'être informé de la provenance d'une matière première et des conséquences de son exploitation sur l'environnement et les populations locales. « *La transparence et la bonne gouvernance dans le secteur minier, que ce soit dans les mines d'or, de diamants, ou de métaux utilisés dans la confection des cellulaires, sont de solides remparts contre les mauvaises pratiques et des conditions précaires à des choix sains.* »

Laurie Danserault s'inspire de la nature pour créer ses « sculptures portables ». Les ravissantes bagues en argent sterling, avec perle grise, perles baroques, cornaline et



fluorite, au nom d'Angophora anémone, témoignent de la fascination de la joaillière pour les œuvres de la nature.

L'Angophora anémone, plante mi-aquatique, mi-terrestre, est le résultat d'un croisement entre l'arbre à fleurs, l'Angophora floribunda, et la plante aquatique, l'anémone de mer, explique cette fée des bijoux, qui transforme de la dentelle en métal et qui intègre des textiles dans ses pièces. Et très certainement le fruit de beaucoup, beaucoup d'imagination.

La joaillière montréalaise Barbara Stutman voit la transparence comme un thème de rêve. L'artiste a créé pour l'exposition de chics broches en fil de cuivre, de fer, de laiton, de plastique, en utilisant des techniques textiles telles que le tissage, le tricot, le crochet. Créer un effet ajouré naturel avec les techniques dont fait usage Barbara Stutman n'a certes pas été de tout repos.

« L'exposition *Transparence* est avant tout un travail de recherche (et de passion) sur la forme, l'esthétique, l'organisation, que requiert le métier de joaillier », précise Noel Guyomarc'h.

Derrière l'œuvre, il y a tout un travail: fonte des métaux, composition des alliages, façonnage de la matière première pour réaliser la maquette en cire, en métal. Puis, il faut déterminer l'emplacement des pierres et procéder au perçage, au fraisage. Un travail de moine.

« On associe plutôt le bijou à la mode en s'attardant peu à comprendre tout le travail que nécessite sa création... La pièce n'est pas qu'ornementale, et ça prend de l'audace pour acheter un bijou de luxe. Il faut assumer le regard de l'autre et être en mesure de recevoir le commentaire. »

Noel Guyomarc'h a aussi eu la brillante idée de présenter, sous la forme d'une soirée Pecha Kucha, les 14 artistes qué-

bécois. Chaque joaillier fera une rétrospective rapide de son parcours artistique ou de ses créations sous forme d'un diaporama d'une durée totale de 6 minutes 40 secondes, soit 20 secondes/20 images chacun. Très concis! C'est ça, un Pecha Kucha.

Collaboratrice
Le Devoir

La présentation aura lieu ce soir à 17 h à la galerie Noel Guyomarc'h, sur réservation seulement. galerienoelguyomarc'h.com

*Les joailliers composant le collectif sont: Elise Bergeron, Laurie Dansereau, Roland Dubuc, Gustavo Estrada, Jean-Pierre Gauvreau, Janis Kerman, Christine Larochelle, Lynn Légaré, Annegret Morf, Pierre-Yves Paquette, Claudio Pino, Antonio Serafino, Barbara Stutman et Matthieu Cheminée.



Des suggestions de sorties
pour le week-end

BRUMES DE SADE

Lecteurs avertis et rigoureux, l'occasion est rare: le centre Figura, un observatoire du texte et de l'imaginaire contemporain basé à l'UQAM, accueille une journée d'étude sur la violence érotique dans la littérature — depuis le marquis de Sade jusqu'à l'épidémie *50 Shades of Grey*. Entre autres orateurs, les écrivains et professeurs Samuel Archibald et Martine Delvaux discuteront des procédés stylistiques et des formes narratives propres à cette mise en scène d'un érotisme « cruel ». Discours profonds sur écritures intimes. *Vendredi de 8 h à 17 h 30 à la Chaufferie du Cœur des sciences de l'UQAM, 175, avenue du Président-Kennedy. Gratuit. Info: 514 987-3000, poste 2153, bit.ly/1czzVkk*

IMAGES À PÉDALES

Après le Mégaphone, voilà venu un autre type de moulin à création: les pédaliers à images. Quelques jours avant leur coup d'envoi, les Rencontres internationales du documentaire mettent à la disposition des passants un mécanisme qui déclenche la projection de documentaires sur une série d'écrans formant une « œuvre géante ». Amenez cinq amis ou recrutez des piétons à proximité: paraît que l'expérience n'est pas totale sans que douze pieds soient à l'œuvre. *Dès la tombée de la nuit du 8 au 24 novembre, angle Saint-Laurent et Maisonneuve. Gratuit. ridm.qc.ca*

LABO MUSÉOMIX

Un musée comme laboratoire, comme réseau social: c'est l'idéal que poursuit Muséomix avec ses trois jours de médiation muséale, où des professionnels réinventent, numériquement parlant, une exposition existante. Cette année, six musées dans le monde — dont le Musée de la civilisation, à Québec — bâtissent une série de prototypes. À défaut de pouvoir y être *in vivo*, on observe en temps réel sur Internet. *Du 8 au 10 novembre au museomix.org/en-live et sur Twitter (@museomix, #museomix).*

PARLONS CONTES

Pour la quatrième édition du festival De la parole au conte, à Québec, 18 faiseurs d'histoires croisent le verbe et l'imaginaire le temps de quelques « vraies menteries et grandes vérités ». Les Arracheurs de dents y iront même de leurs augustes « palabres, sparages et boniments » samedi à l'occasion de leur concours de menteries. *Jusqu'au 10 novembre à la Maison Chevalier et au bar Le Sacrilège. \$ Info: lesamiesimaginaires.ca*

TOUT EST POSSIBLE

La relève artistique a désormais une fête à Lévis: la Rencontre des possibles. Mis sur pied pas Les Zimpliqués, ce jeune festival propose trois soirées cabaret tricotées par des artistes locaux, qui exposent leur talent sur les planches, derrière la caméra et/ou sur scène. Émergence prévue. *Jusqu'à samedi soir à Lévis. 10-20\$. Info et adresses: rencontresdespossibles.com*

Geneviève Tremblay
icietla@ledevoir.com

WEEK-END CULTURE

Iceberg, de Montréal à Bruxelles

Luminothérapie s'exporte en Europe

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le Quartier des spectacles rayonne, Luminothérapie s'exporte. L'installation interactive Iceberg, qui animait la place des Festivals l'hiver dernier, déménage à la place de la Monnaie à Bruxelles, a appris Le Devoir. Elle fera partie des 12^{es} Plaisirs d'hiver, un événement similaire à Montréal en lumière, dont le programme est dévoilé ce vendredi dans la capitale belge.

L'œuvre immersive en forme d'arches lumineuses et sonores se déploiera sur la place bruxelloise nouvellement rénovée, du 29 novembre au 5 janvier. Elle a été créée par Atomic3 et Appareil architecture, en collaboration avec Jean-Sébastien Côté et Philippe Jean dans le cadre de l'édition 2012 du concours Luminothérapie mis en œuvre par le Partenariat du Quartier des spectacles (PQdS).

« On est vraiment content, confirme au Devoir son président, Jacques Primeau. C'est une façon de faire rayonner le génie créatif montréalais dans le domaine des installations urbaines innovantes. On veut que les œuvres qu'on crée aient une deuxième vie. » Lors du dévoilement des lauréats de Lumino-

thérapie 2013, à la mi-octobre, les organisateurs signalaient qu'une expertise originale en animation urbaine était en train de se développer à Montréal. Des 12 propositions reçues lors de sa première édition en 2010, le concours en a accueilli 58 cette année. L'aventure tente non seulement des concepteurs de lumière, mais aussi des équipes d'architectes et de designers.

Selon les informations du Devoir, le partenariat avec Bruxelles pourrait s'élargir et voir le concours Luminothérapie lui-même s'exporter. Dès février, si le budget est accordé, le lancement de l'édition 2014 se ferait en parallèle dans les deux villes. Les œuvres créées pourraient être échangées en 2015.

Jolie façon d'amortir les coûts liés au concours. Chaque année, 300 000 \$ sont investis dans les projections et installations.

« On voudrait établir un réseau pour faire circuler les œuvres davantage », a reconnu M. Primeau, sans aller jusqu'à confirmer nos informations.

Des discussions avec d'autres villes sont d'ailleurs en cours pour donner suite à Mégaphone, expérience interactive de prise de parole dans l'espace public qui occupait la promenade des



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

L'œuvre immersive en forme d'arches lumineuses et sonores se déploiera sur la place bruxelloise nouvellement rénovée, du 29 novembre au 5 janvier.

Festivals jusqu'à lundi dernier. L'installation était conçue par Moment Factory, en partenariat avec le PQdS et l'Office national du film.

Les 21 balancoires de Mélissa Mongiat et Mouna Andraos, qui se déploient sur la même

promenade depuis trois printemps, intéressent plusieurs villes, dont New York. Bref, le PQdS récolte les fruits semés depuis dix ans.

Le Devoir

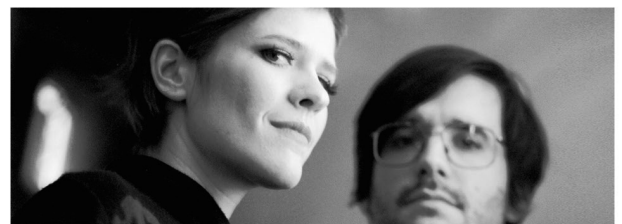
COUP DE COEUR FRANCO PHONE DU 7 AU 17 NOVEMBRE 2013 COUPDECOEUR.CA #CCF13

À L'ASTRAL - 9 NOVEMBRE - 20 H

P E N D E N T I F



FORÊT



UNE INVITATION DE ((SiriusXM)) fonda radioistar SIMONE RECORDS Canada Québec Montréal

CONFLIT

Le syndicat accuse Renaud-Bray de vouloir fermer des librairies

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

En grève illimitée depuis samedi dernier, 11 succursales sur 26 de la chaîne de librairies Renaud-Bray doivent désormais composer avec des heures d'ouverture réduites. La succursale montréalaise de la rue du Parc a même été carrément fermée. Et d'autres succursales pourraient se joindre à la grève.

Selon le syndicaliste Serge Cadieux, le directeur exécutif de SEPB-Québec, quatre conventions collectives ont été signées avant la négociation de celle-ci. « C'a relativement bien été jusqu'à ce que le fils de Pierre Renaud, Blaise, prenne la direction de l'entreprise. »

Dans une lettre transmise au Devoir, Serge Cadieux se demande si l'entreprise n'entend pas profiter de ce conflit pour mettre en branle une stratégie de fermeture de succursales. « La chaîne de librairies invoquerait la morosité et les bouleversements dans le monde du livre pour justifier ce coup de force, tout en ne faisant passer sur le dos des syndiqués dont elle veut se débarrasser. Pour Serge Cadieux, il apparaît de plus en plus « clair que Renaud-Bray souhaite se débarrasser du syndicat. »

Le syndicat reproche à l'employeur ce qu'il appelle un « nivellement par le bas » en ne valorisant pas le travail du libraire, considéré comme un

simple commis. « Chez Renaud-Bray, un libraire gagne 12,78 \$ l'heure après sept ans de service. » Le roulement de personnel est élevé. Et l'employeur, regrette le syndicat, entend « exercer un droit quasi absolu de gérance sur les horaires », ce qui rend l'organisation de la vie difficile pour ses employés.

Pas de commentaire du côté de la direction de Renaud-Bray. La relationniste de l'entreprise, Denise Courteau, réplique que l'entreprise ne commente rien « parce qu'on s'est engagé avec le conciliateur à ne pas alimenter le conflit sur la place publique, et nous allons respecter notre parole ». Tout de même, est-ce à dire que les membres du syndicat font fausse route lorsqu'ils veulent que la direction veuille tout simplement fermer des librairies? « Pas de commentaire. »

Pour Richard Prieur, le directeur général de l'Association nationale des éditeurs (ANEL), qui regroupe la majorité des maisons d'édition françaises du Québec, de l'Ontario, du Manitoba et du Nouveau Brunswick, la situation est très préoccupante. « Oui, nos membres sont inquiets. Pour les éditeurs, le début de l'année 2013 n'a pas été formidable. Évidemment, s'il y a un ralentissement des activités d'un nombre important de librairies, ça va affecter les éditeurs. La période de Noël est capitale. »

Le Devoir

BANDE DESSINÉE

Bojoul, le « Huron-Kébékoi », pleure son géniteur

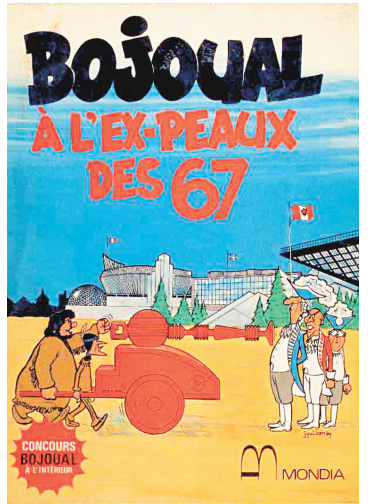
FABIEN DEGLISE

Il a fait sourire des tribus de lecteurs dans les années 1970 au Québec, mais depuis quelques jours, Bojoul n'a plus trop envie de rire. C'est que le « Huron-Kébékoi », personnage mythique du patrimoine bédésèque d'ici, a perdu son géniteur, Jean-Guy Lemay, qui s'est éteint vendredi dernier dans un hôpital de Sainte-Agathe-des-Monts. Il avait 73 ans.

Figure discrète du 9^e art, M. Lemay — dont la carrière de dessinateur s'est jouée pendant des années à partir de 1973 sous le pseudo « J. Guilemay » — a été, dans les années 1970, à l'origine d'un des plus grands succès de la bande dessinée québécoise de l'époque en mettant au monde Bojoul, fier représentant d'une culture sauvage en résistance dans un environnement hostile. Plus de 50 000 exemplaires de ses aventures se sont vendus, une prouesse dans un marché où alors, tous genres confondus, 3000 exemplaires vendus faisaient un « best-seller ».

Un charme

Relecture à la sauce québécoise du monde d'Astérix, les Aventures de Bojoul, qui se sont déclinées sur trois épisodes, Le Huron-Kébékoi (1973), Bojoul à l'ex-peaux des 67 (1974), Le Zeus de la XXI^e Olympiade (1976), mettent en scène un amusant Amérindien vivant à Shikoutibi et résistant depuis ce village à la culture occidentale, particulièrement celle qui s'articule dans la langue anglaise. Portés par des scénarios enfantins et un trait instable et un peu



grossier qui fait désormais le charme de cette série, Bojoul et ses amis (Saute-Mouton, Muguet-des-Bois, Vol-au-Vent et les autres) s'amusaient d'un Québec en mutation et en tension entre deux solitudes, sans épargner les figures politiques de l'époque: René Lévesque, Pierre Elliott Trudeau, Jean Drapeau ainsi que Charles de Gaulle. Entre autres.

« C'est un très grand artiste qui vient de nous quitter, a résumé cette semaine Robert Lafontaine, qui organise le festival 1001 visages de la caricature au Québec. C'était un amoureux de la bédé et de la caricature au Québec », mais également un artiste aux multiples talents — il était également sculpteur — « dont l'ensemble des réalisations vont rester longtemps gravées dans les mémoires ».

Incapable de vivre de son art malgré ce succès, M. Lemay a été également fonctionnaire provincial chez Hydro-Québec tout en menant parallèlement ses activités de dessinateur.

Le Devoir

Table with columns for channels (CANAL), times (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit) and program details.

À LA TÉLÉ

Nos choix cette fin de semaine

MANGE TA VILLE Après nous avoir emmenés dans tout plein de destinations culinaires de par le monde, voilà que M^{me} Di Stasio nous propose des balades gourmandes dans les quartiers montréalais. Premier arrêt: la Petite Italie. À la Di Stasio, Télé-Québec, vendredi, 20 h

GÉNÉALOGIE DE VEDETTES Cette adaptation d'un concept anglais qui a fait ses preuves, une quête des origines étonnantes et émouvantes de personnalités publiques, est plutôt réussie. Mais on aurait aimé voir d'autres vedettes que celles qu'on voit partout, tout le temps... Qui êtes-vous, Radio-Canada, samedi, 20 h

S'OUVRIER ET PARTIR EN TOURNÉE Difficile de ne pas faire de parallèle entre le film Gabrielle et ce documentaire où l'on suit quatre jeunes artistes pour qui la musique ouvre les horizons et les mène en pays lointain pour une tournée. L'artiste au tambour, Artv, dimanche, 19 h

DE VÊTEMENT MILITAIRE À VÊTEMENT PLANÉTAIRE Le parcours de ce vêtement qui s'est imposé partout depuis la Seconde Guerre mondiale raconté au pas de course dans ce documentaire montréalais échevelé. Le t-shirt, Canal D, dimanche, 19 h Amélie Gaudreau

WEEK-END CINÉMA



Médiafilm.ca

HELI

Mexique, 2013, 105 minutes
Drame d'Amat Escalante
avec Armando Espitia, Andrea Vergara, Linda Gonzalez.

Dans le désert mexicain, un jeune ouvrier et sa famille sont entraînés malgré eux dans une spirale infernale de violence après que le fiancé de la cadette eut dérobé des sacs de cocaïne à un groupe de miliciens corrompus, censés lutter contre les narcotrafiquants.
V.o., s.-t.f.: *Excentris*.

KILL YOUR DARLINGS

États-Unis, 2012, 104 minutes
Drame biographique
de John Krokidas avec Daniel Radcliffe, Dane DeHaan, Michael C. Hall.

À New York, en 1943, l'aspirant poète Allen Ginsberg se lie d'amitié avec Lucien Carr, jeune et ardent promoteur d'une révolution littéraire, qui a maille à partir avec son ancien amant et mentor David Kammerer.
V.o.: *Forum*.

MOROCCAN GIGOLOS

Belgique, 2013, 83 minutes
Comédie de Ismaël Saïdi avec François Arnaud, Eddy King, Reda Chebchoubi.

À la suite d'un curieux incident impliquant une jolie bourgeoise d'âge mûr, trois amis d'enfance fauchés fondent une agence de gigolos afin d'amasser l'argent nécessaire à l'ouverture d'un casse-croûte dans un charmant quartier de Bruxelles.
V.o.: *Quartier latin, Beaubien, Langelier. V.o., s.-t.a.: Forum*.

THOR - UN MONDE

OBSCUR
(THOR - THE DARK WORLD)
États-Unis, 2013, 112 minutes
Drame fantastique d'Alan Taylor
avec Chris Hemsworth, Natalie Portman, Tom Hiddleston.

Thor, le fils réformé du roi de la planète Asghar, vole au secours de Jane, une astrophysicienne qui a été exposée à une antimatière puissante au moyen de laquelle le seigneur des Elfes noirs souhaite ranimer son armée.
V.o.: *Cinéma Banque Scotia*,

Place LaSalle, Carrefour Angrignon, Cavendish, Colisée Kirkland, StarCité, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Sphéretch, Marché Central.
Vf.: *Quartier latin, Place LaSalle, Carrefour Angrignon, StarCité, Langelier, Lacordaire, Marché Central*.



Le péril de la comparaison



MARTIN BILODEAU

Je suis allé la semaine dernière discuter du métier de critique dans une classe au cégep de Lanaudière à Joliette, à l'invitation de Geneviève Notebaert, enseignante très sympathique que j'avais connue au temps où nous travaillions tous les deux pour le Festival international du jeune cinéma, au tournant des années 1990. J'ai passé deux heures magnifiques à discuter avec un auditoire enthousiaste et allumé, et à répondre à des questions sur l'écologie de notre petit milieu, sur la responsabilité de la critique, ses joies et ses difficultés.

Geneviève prépare ses élèves à un combat des films qui aura lieu sous peu, inspiré du modèle du Prix collégial du cinéma québécois, mais détaché de l'actualité et ouvert aux films de toutes les provenances. En prévision de quoi une question est sortie du lot: comment comparer ce qui, à première vue, ne se compare pas? D'un film de science-fiction produit avec un budget de 100 millions de dollars, et d'un autre, réaliste et tourné avec un budget 20 fois plus petit, comment déterminer lequel possède le plus de qualités artistiques?

Le métier ne nous prépare pas à ces questions. A moins d'être convié à participer à des jurys ou à des comités de sélection, le critique n'a pas pour fonction de comparer les films entre eux. Le plus souvent, un film correspond à un texte, un autre film, à un autre texte. Le critique tire des fils, fait des liens, inscrit les œuvres dans des courants qu'il analyse ensuite, mais la responsabilité de déterminer lequel, d'Avatar ou The Hurt Locker, d'Annie Hall ou Star Wars, mérite l'Oscar, ne lui appartient pas. Dieu merci.

Il reste que depuis cette rencontre avec les élèves du cégep de Lanaudière, la question a continué de me turlupiner. Comment, en effet, comparer les qualités de deux films aux antipodes, par exemple Gravity d'Alfonso Cuarón et Le démantèlement de Sébastien Pilote, pour ensuite attester de la supériorité de l'un sur l'autre?

Pris de court, je leur avais suggéré de comparer chaque film à sa propre ambition, et de voir si l'un ou l'autre l'avait atteint et à quel degré. Mais c'est insuffisant, je le savais en le disant. Certains films sont des fantasmes de carrosseries, d'autres, des leçons de philosophie. Pardessus tout, l'expérience du cinéma tout comme les principes qui guident la création des films, n'ont rien de scientifiques et les unités de mesure sont sans effet sur eux. Ce qui explique qu'on s'en remette si facilement au box-office ou aux cotes d'écoute pour juger, sinon de la valeur artistique d'un film, du moins de l'impact qu'il a eu auprès du public, pour ensuite confondre les deux.

Aux États-Unis, des agrégateurs de critiques tels que Rotten Tomatoes et Metacritic établissent, à la lecture des textes critiques parus sur un film, quel pourcentage d'approbation (ou de désapprobation) celui-ci obtient. Mais l'algorithme permettant d'établir ces pourcentages collige des épithètes. Le mode de calcul est inefficace devant une pensée structurée, nuancée, émancipée du régime des «j'aime» et des «j'aime pas», des étoiles et des cotes.

À l'inverse des libres penseurs qui voient dans le cinéma un mode d'écriture en mouvement qui devrait s'affranchir de la loi du scénario, je suis pour le durcissement de cette loi. Parce que je pense que la réponse, ou du moins l'amorce de réponse, se trouve dans les fondations d'une maison, plus que dans la couleur de ses murs. Hitchcock disait que le tournage n'était que l'application parfois fastidieuse d'un processus achevé avec le scénario et le storyboard. J'y pense presque chaque jour. Cette semaine, le journal Variety rapportait les paroles du producteur du film d'animation Despicable Me 2, Chris Meledandri, lors d'une conférence préoccupante qu'il a donnée dans le cadre du American Films Market, où il déplorait la surproduction de blockbusters vides, qui se cannibalisent entre eux. «Le seul filet de sécurité du cinéma réside dans l'art du récit [storytelling]», a-t-il dit, dénonçant du même souffle le peu d'égard dont font l'objet les scénaristes au cinéma, contrairement à la télévision, où l'écriture est reine.

Si les élèves de Geneviève m'avaient demandé de comparer les deux tiers des films qui nous sont présentés chaque année à des séries telles que Homeland, True Blood, The Newsroom, Breaking Bad, Enlightened, Downton Abbey, American Horror Story et Top of the Lake, je n'aurais eu aucun mal à leur dire lesquels me semblent supérieurs.

Le passeur du cinéma francophone

Le Français Dominique Besnehard est de passage au Québec dans le cadre de Cinemania

ODILE TREMBLAY

À Cinemania, on croise le Français Dominique Besnehard, vieil ami de la maison, désormais membre du conseil d'administration de ce festival de films francophones de Montréal. Acteur (on l'a personnellement découvert dans *À nos amours* de Maurice Pialat), Besnehard fut surtout, durant de nombreuses années, le plus grand agent d'acteurs de Paris, derrière la découverte d'un nombre infini de talents. Il a représenté chez Artmedia Anouk Aimée — on lui doit sa visite à Montréal, comme celle de Sandrine Bonnaire l'an dernier.

De Charles Aznavour à Jeanne Moreau, d'Emmanuelle Béart à Nathalie Baye, de Charlotte Gainsbourg à Isabelle Adjani, en passant par Béatrice Dalle, Laetitia Casta et tout ce qui grouille et grenouille dans le bottin des artistes français, les stars lui font confiance. «*Et j'adore le cinéma. Ça se sent. Ça se sait aussi.*»

Changement de cap: depuis 2006, l'homme est producteur et cofondateur de Mon Voisin Productions. Le premier film qui en est sorti était *L'âge des ténèbres* de Denys Arcand, le dernier en date sera *Les brèves de comptoir* de Jean-Michel Ribes, d'après les recueils d'aphorismes de Jean-Marie Gourio, qu'il vient de boucler. En 2008, il devenait délégué général du Festival du film francophone d'Angoulême, alimenté en films d'ici et d'ailleurs. «*Parce qu'il n'y avait pas de festival de cinéma francophone en France, note-t-il. A Namur, en Belgique, oui.*»

Chez Unifrance, il a pour fonction de s'occuper du cinéma francophone. Besnehard connaît tellement de monde qu'il peut déplacer les montagnes. Durant la campagne de Ségolène Royal, ses amis artistes venaient appuyer sa candidature.

Anouk Aimée est sa grande amie depuis plusieurs décennies. «*J'ai assisté dans ma jeunesse au tournage d'Un homme et une femme. Vingt ans plus tard, j'étais son agent et celui de Trintignant.*»

Plongée dans le cinéma

Besnehard a plongé vraiment dans le cinéma à travers ses liens avec le cinéaste Jacques Doillon, qu'il a assisté durant plus de dix ans. Il



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Au dernier Festival d'Angoulême, Dominique Besnehard a fait un hommage au cinéma québécois. «*Ça crée des ponts.*»

se définit comme un passeur, un messenger, presque un entremetteur, quelqu'un qui met les gens en contact. «*Ensuite, l'étincelle se fait ou non.*» Pas grave. Il a essayé.

Au festival Cinemania, le producteur accompagne sa copine Anouk Aimée, avec aussi le documentaire qu'il lui a consacré: *La beauté du geste*. «*Je présente également un programme de courts métrages français avec des acteurs connus.*» Les «talents Cannes» sont nés sur la Croisette, et ces films seront projetés ici le mardi 12 novembre. Besnehard est présent par ailleurs avec une de ses productions: *Grand départ* de Nicolas Mercier.

«*J'adore le Québec. Souvent j'accueille à Paris*

des cinéastes et des acteurs de chez vous. Tenez, Guy Édoin qui a fait Marécages, je l'aime beaucoup, et à Paris je lui ai présenté mon amie Marie-Josée Croze, sa compatriote. Peut-être qu'il en sortira quelque chose, peut-être pas.»

Au dernier Festival d'Angoulême, il a fait un hommage au cinéma québécois. «*Ça crée des ponts.*» Besnehard est tellement lié à l'histoire du cinéma français et francophone qu'il en témoigne dans son livre de souvenirs en chantier, *Casino d'hiver*. Mais il connaît tellement de secrets que toutes ses amies stars doivent espérer qu'il taira les leurs.

Le Devoir

Elle tourne en rond

ELLE S'EN VA

Réalisation: Emmanuelle Bercot.
Scénario: Emmanuelle Bercot, Jérôme Tonnerre. Avec Catherine Deneuve, Nemo Shiffman, Gérard Garouste, Camille, Mylène Demongeot.
Image: Guillaume Shiffman.
Montage: Julien Leloup.
France, 2013, 116 min.

ANDRÉ LAVOIE

Dans sa filmographie, *Polisse* apparaît comme un diamant scintillant qui éclipe tous les autres. L'actrice, scénariste et cinéaste Emmanuelle Bercot avait accompagné Mäwenn pour l'écriture de ce film percutant, mais elle défend aussi son univers avec sa propre caméra. Elle l'avait d'ailleurs fait sans trop de concessions dans *Backstage*, la description des névroses d'une admiratrice pour une star de la chanson vaguement inspirée de Mylène Farmer.

Bercot s'inspire encore d'une star dans *Elle s'en va*, la description d'une échappée chaotique et improvisée d'une grand-mère qui affiche la blondeur et le charme de Catherine Deneuve, rien de moins. La star réussit à nous faire croire à sa condition de provinciale enterrée en Bretagne, propriétaire d'un restaurant qu'elle va abandonner en plein milieu d'un service pour aller chercher des cigarettes, et accessoirement un sens à sa vie.

C'est sans doute l'inverse, mais Bettie apparaît encore trop confuse pour déterminer ses priorités. Sa mère, avec qui elle partage le quotidien, lui annonce que son amant, un homme marié, en pince pour une plus jeune, bougie d'allumage de son désarroi. Entre deux quêtes désespérées pour



MÉTROPOLE FILMS

Dans *Elle s'en va*, la cinéaste Emmanuelle Bercot s'inspire d'une star, la description d'une échappée chaotique et improvisée d'une grand-mère qui affiche la blondeur et le charme de Catherine Deneuve, rien de moins.

en griller une, elle va retrouver sa fille (la chanteuse Camille, irritante comme une fausse note) au tempérament bouillant. Elle lui balance son petit-fils (Nemo Shiffman, le fils de la cinéaste, un choix pas très heureux) qu'elle connaît à peine pour le conduire chez son grand-père paternel, que Bettie ne connaît pas davantage. Le drôle de duo s'engage alors sur les routes de France et aura tout le temps nécessaire pour se taper sur les nerfs.

Au cours de cette escapade pour cette femme incapable de lire une carte routière, partie sans bagages et surtout sans prévenir, elle débambule dans quelques lieux emblématiques de la province française: ses clubs miteux, ses villages désertés, ses autoroutes achalandées et ses stationnements d'une laideur assumée. Partout, Bettie s'affiche comme un poisson hors de l'eau, souvent prise en charge par de bonnes âmes qui craquent pour son charme encore triomphant, ou pour sa réelle inadéquation dans un monde qu'elle n'a vu que de son petit

restaurant. À ce jeu, Deneuve s'avère parfois touchante, surtout lorsque son personnage évoque son passé de Miss Bretagne 1969, un couronnement assombri à l'époque par une tragédie que la scénariste enveloppe d'un mystère qui finit par devenir agaçant.

Ce n'est pas la seule chose désagréable dans ce film qui s'engouffre dans bien des clichés, dont cette succession de chicanes se concluant toujours par des accolades reconfortantes, et souvent exécutées par des acteurs incapables d'y ajouter un quelconque supplément d'âme. Leur amateurisme n'est pas toujours aussi émouvant que celui de ce vieux paysan roulant péniblement une cigarette à Bettie, la toute première de son parcours. Le film se conclut sur une note pastorale, quasi anachronique, dernière étape d'un voyage où l'on a surtout tourné en rond.

Collaborateur
Le DevoirV.o.: *Quartier latin, Beaubien*.

Course aux Oscar: des courts métrages canadiens passent à la prochaine étape

Beverly Hills — Le Canada est bien représenté dans la course vers une nomination aux Oscar dans la catégorie du meilleur court métrage d'animation.

L'Academy of Motion Picture Arts and Sciences a dévoilé les dix films qui passeront au vote pour déterminer les finalistes de la catégorie. Cinquante-six courts métrages avaient été soumis à l'origine.

Le cinéaste d'animation Chris Landreth fait partie de la liste avec son court métrage de 11 minutes intitulé *Subconscious Password* (Jeu de l'inconscient), qui imagine ce qui se passe dans l'inconscient lorsqu'il part à la recherche d'une information.

Le film sur la guerre *Gloria Victoria* par le réalisateur de l'Office national du film du Canada (ONF) Theodore Ushev et *Requiem for Romance* par le Montréalais originaire de Toronto Jonathan Ng se retrouvent également sur la liste.

Le cinéaste irlandais résidant à Vancouver Eoin Duffy est également dans le «groupe des 10» avec son coloré court *The Missing Scarf*, tandis que l'ONF est nommé comme coproducteur de *Hollow Land* avec Dansk Tegnefilm (Danemark) et Les Films de l'Arlequin (France).

Des membres de l'Académie doivent maintenant choisir de trois à cinq finalistes parmi les dix titres de la liste. Les nominations seront dévoilées le 16 janvier 2014, et la soirée des Oscar se tiendra le 2 mars 2014.

Chris Landreth a déjà remporté un Oscar pour son court métrage d'animation *Ryan*, sorti en 2004.

Les autres courts métrages qui passent à la prochaine étape sont *Room on the Broom* de Max Lang et Jan Lachauer; *Feral* de Daniel Sousa; *Get a Horse!* de Lauren MacMullan, *Mr. Hublot* de Laurent Witz; et *Possessions* de Shuhei Morita.

La Presse canadienne



CICI OLSSON

Traitant le dérisoire et le tragique avec la même conviction, le spectacle est irrévérencieux, subversif, éminemment critique envers une société fondée sur les apparences.

THÉÂTRE

Réinventer sa vie

CENDRILLON

Texte et mise en scène: Joël Pommerat.
Une production du Théâtre national de la communauté française (Bruxelles).
Au Théâtre du CNA (Ottawa) jusqu'au 9 novembre.

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

S'il est un thème récurrent dans les spectacles de Joël Pommerat, c'est bien celui de la famille. Sphère de prédilection, théâtre dans le théâtre, la cellule familiale est un territoire d'où le créateur français revient chargé d'histoires cruelles et fantastiques. Qui dit famille dit morts et naissances, amours et désamours, concordances et antagonismes. Voilà bien les ingrédients de cette *Cendrillon* qui a vu le jour à Bruxelles en octobre 2011 et qui est offerte en ce moment même en exclusivité nord-américaine par le Théâtre français du Centre national des arts. La représentation procure 100 minutes d'enchantement. Rien de moins.

Tout comme *Pinocchio* et *Le Petit Chaperon rouge*, cette nouvelle réappropriation d'un conte de fées par l'auteur et metteur en scène — dont on aura eu la chance de voir trois spectacles cette année à Montréal, à Québec et à Ottawa! — est destinée aux enfants aussi bien qu'aux adultes. À vrai dire, peu importe l'âge, il est certain que la fascination opérera. Sur le fond, on retrouve avec bonheur les constantes qui ont fait la réputation de Pommerat: une action fragmentée, des éclairages aussi vibrants que subtils et des voix amplifiées qui donnent l'impression qu'on nous chuchote à l'oreille.

L'immense castelet imaginé par Eric Soyer est une maison de verre astiqué avec un soin jaloux par une Cendrillon un brin masochiste. Dans ce miroir aux alouettes, les personnages viennent se

rompre le cou, s'abîmer comme des oiseaux qui croyaient avoir la vie devant eux. Les parois réfléchissent les silhouettes, des corps, spectraux, surgissent, des objets et des textures apparaissent et se volatilisent comme par magie. De cet univers, source d'angoisses et d'émerveillements, fenêtre ouverte sur l'invisible et l'indicible, on ne voudrait tout simplement jamais émerger.

Il y a une narratrice dont on n'entend que la voix. Un homme qui fait des gestes pendant qu'elle parle. Une très jeune fille, Sandra, qu'on va rapidement appeler Cendrillon, puis, finalement, Cendrillon. Il y a aussi la mère, morte trop tôt. Le père, un peu mou. La belle-mère, tyrannique, mais surtout désespérée. Les sœurs, la grande et la petite, superficielles au possible. La fée, plutôt vulgaire, qui à 874 ans ne maîtrise toujours pas l'usage de la magie. Il y a aussi un très jeune prince, qui n'est pas le sauveur macho auquel on a l'habitude. Vous aurez compris que l'auteur prend des libertés avec le conte, qu'il dote les protagonistes d'une humanité irrésistible.

Conviant la psychanalyse tout en s'en moquant, Joël Pommerat se concentre sur le deuil de son héroïne. On pourrait ainsi dire que le processus de résilience, et d'ailleurs pas seulement celui de la jeune fille qui cherche à maintenir sa mère en vie en ne cessant de penser à elle, mais aussi celui de tous ceux qui l'entourent, est le moteur de la représentation. Traitant le dérisoire et le tragique avec la même conviction, le spectacle est irrévérencieux, subversif, éminemment critique envers une société fondée sur les apparences, mais surtout prodigieusement inspirant quant à la capacité qu'aurait l'être humain de réinventer sa vie.

Collaborateur
Le Devoir

Un groupe enivrant

El Ferda s'amène au 14^e Festival du monde arabe

YVES BERNARD

Pour la présente édition, le FMA avait annoncé «les délices d'une tribalité autre, spontanée, authentique ou imaginée». Nous y voici ce vendredi au théâtre Maisonneuve, alors que la création Tribales regroupe des traditions bédouines, arabes et berbères avec le Tunisien Abderrahmen Chikhaoui, l'Égyptienne Donia Massoud, la chorégraphe québécoise Kim Girouard et les Algériens d'El Ferda, un groupe puissant et spectaculaire.

El Ferda qualifie à la fois un instrument, un style et le groupe qui le porte sur la scène internationale. «Au départ, une dizaine de personnes peuvent se regrouper autour d'une jatte pour manger le couscous. Une fois le repas terminé, on la renverse et on bat la mesure dessus avec une babouche, une pantoufle en cuir. C'est cela le ferda», raconte Houcine Zaïdi, porte-parole et banjoïste du groupe.

Il y a aussi le style El Ferda: «Nous chantons les poèmes d'anciens compositeurs connus dans tout le Maghreb et 70% des textes sont soufis. Ce qui nous distingue, c'est notre façon d'interpréter les textes et chez nous, nous faisons une très grande place à tout ce qui est percussion.» D'où la profondeur, l'énergie, la force brute sous les voix exaltées et les cordes maghrébines, avec les intros lentes et les crescendo haletants menant parfois à la transe, du moins à Kénadsa, le terroir du groupe dans le sud-ouest algérien.

«Mais, il est difficile de faire voyager ce genre de musique», admet Houcine Zaïdi. Dans notre région, il n'y a pas une troupe et un spectateur, il

y a une représentation à laquelle tout le monde participe et vous ne pouvez pas distinguer entre public et musiciens. À l'extérieur, il y a une certaine dimension qui est un peu atténuée.» Kénadsa fut une zaouïa avant de devenir une région minière. Depuis toujours, les gens y arrivent de partout avec leur bagage. Houcine Zaïdi raconte: «Une zaouïa est une sorte de confrérie avec un fondateur qui a acquis beaucoup de savoir religieux. Il y a des disciples qui deviennent des maîtres et les gens y viennent pour apprendre. La zaouïa de Kénadsa a perdu un peu de son influence lorsque l'on a découvert de la houille dans la région.»

Dans les années 1940, une première mouture d'El Ferda est fondée. Puis, après une quinzaine d'années d'inactivité, on le reforme au début des 1990. Pour ce faire, Houcine Zaïdi et les membres de la troupe se livrent à un exercice de mémoire et intègrent plusieurs éléments à la musique. «On a ajouté le prélude, qui est une sorte d'impro en solo qui se rapproche du haouzi. On a aussi introduit le guembri du diwane, puis, à la fin, quand on termine en ne jouant que sur les percussions, on est dans le hadra», résume l'artiste. Qu'importe les appellations, El Ferda est un groupe enivrant.

Collaborateur
Le Devoir

Dans le cadre de la soirée Tribales du FMA avec Abderrahmen Chikhaoui, Donia Massoud et Kim Girouard, au théâtre Maisonneuve, vendredi 8 novembre à 20 h. www.festivalarabe.com

CHANSON

Avec les sœurs Boulay sur leur podium

SYLVAIN CORMIER

Depuis leur dernier Club Soda, aux dernières FrancoFolies, il y a eu pas loin de six mois. Et des festivals en voulez-vous en v'là, ici et en Europe, des spectacles pour ainsi dire tout le temps. Et deux fois le Félix, celui de la révélation de l'année, celui de l'album folk. Les retrouver au même Soda pour le spectacle d'ouverture du Coup de cœur francophone, permettait au fan avoué que je suis de mesurer: que sont devenues mes sœurs Boulay?

Elles ont changé sans changer de nature: craquantes au moins autant, mais aguerries, drôles plus que jamais, sens du lâcher lousse intact mais contrôle accru des effets. La petite plateforme avec ses petites marches en était le symbole: elles ont accédé au podium, Mel et Steph. Se sont élevées, en quelque sorte. Les mêmes, en mieux.

Pour avoir assisté à leur spectacle dans les conditions les plus diverses, voire extrêmes, d'un café-terrasse de Spa jusque sur le toit d'UbiSoft, je constatais: elles se renouvellent constamment. Nouvelles chansons (dont une beauté qui s'intitule sans doute *Centre-ville*), accentuation des types (Mel l'hyper sensuelle, Steph l'ultra sensible), et trésors d'invention dans les présentations: leur numéro de sœurs à la fois fusionnelles et contrastées, chassé-croisé d'anecdotes en-

richies par ce qui se passe dans la salle, m'était à 80% découverte et ravissement.

Plus proches, plus complices, plus distinctes, plus exacerbees: le professionnalisme est entré mine de rien dans la famille. Mieux enrobées, les chansons qui émouvaient déjà (*Chanson de route*, *Mappe monde*, *Sac d'école*) font plus chavirer encore, et leur chanson-gag de sœurs trop souvent ensemble pour leur bien (*Windshield*, comme dans *Je t'étamperais la face dans le windshield*) déride jusqu'au fond de la salle, chaque ligne portant. Les arrangements, pourtant pas compliqués, avaient gagné en force: ici un trombone, là des percus, et toujours guitares et ukulélés. À l'efficacité s'ajoutaient des moments de vraie puissance.

Confiance et joie: les sœurs Boulay en sont là, vivant la légère euphorie de leur récent sommet, sans qu'on les perde de vue une seule seconde. Moment privilégié.

Catherine Leduc lancée

Pas mal moins fan de Tricot Machine, j'aurai tout aussi admiré la nouvelle manière plus atmosphériquement folk et pas du tout post-Passe-Partout de Catherine Leduc. Des premiers de son premier disque, attendu en 2014, on aura aimé les ambiances, l'instrumentation et le ton. Plus que prometteur, tout ça: déjà très attachant. J'ai hâte.

Le Devoir

Kent Nagano reçoit l'insigne de grand officier de l'Ordre national du Québec

Québec — Le maestro Kent Nagano a reçu l'insigne de grand officier de l'Ordre national du Québec des mains de la première ministre Pauline Marois, jeudi, au cours d'une cérémonie tenue à l'Assemblée nationale.

Le grade de grand officier est le plus élevé de l'Ordre national du Québec.

Le chef d'orchestre est devenu directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal en septembre 2006. Au cours de la cérémonie, M^{me} Marois a déclaré que M. Nagano «[enrichit] la culture d'ici en établissant des liens inédits entre la musique et des personnages ou des événements propres à la société québécoise».

La première ministre a ajouté que le maestro «aime le Québec» et cherche «à le faire rayonner ailleurs dans le monde», en plus de «soutenir des causes chères aux Québécoises et aux Québécois». M^{me} Marois a également déclaré que Kent Nagano est «un artiste, mais aussi un homme d'exception».

Fondé en 1984, l'Ordre national du Québec compte 873 membres, dont 821 personnalités québécoises et 52 étrangères nommées au grade de grand officier, d'officier ou de chevalier.

La Presse canadienne

PRIX
littéraire
DES
COLLÉGIENS

10^e
ANNIVERSAIRE

LES ÉVÉNEMENTS DU
10^e ANNIVERSAIRE

en partenariat avec
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec
(BAnQ)

Bienvenue au public*

15 novembre : Journée spéciale sur la lecture
sur le thème *Lire délivre!*

- Conférence et témoignages
- Exposition Livres et objets fétiches des auteurs
- Remise du prix de la décennie
- Lancement de la 11^e édition du Prix

Les finalistes 2014 seront alors dévoilés

De 9h à 17h

Auditorium du Centre d'archives de Montréal

de BAnQ*

535, avenue Viger est

Montréal H2L 2P3

*Horaire et inscription sur :
www.prixlitterairedescollégiens.ca

QUÉBECOR

FONDATION
MARC BOURGIE

ENBRIDGE

Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec

LE DEVOIR

fiL
FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA LITTÉRATURE

nuIt
blanche

lettres
québécoises

CRILCO

10 NOVEMBRE 2013 | 14 h

ENCHÈRES
D'ŒUVRES D'ART

Événement
bénéfice au profit de

LA FONDATION
DU MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
DES LAURENTIDES

museelaurentides.ca/encan2013

T. 450.432.7171 poste 7

101, place du Curé-Labelle, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Joannie Boulais, *Requin en tenue de camouflage*, 2013, gesso, ruban adhésif
et enveloppe protectrice pour poires asiatiques sur peluche, 10x32x12 cm (détail)

WEEK-END MUSIQUE

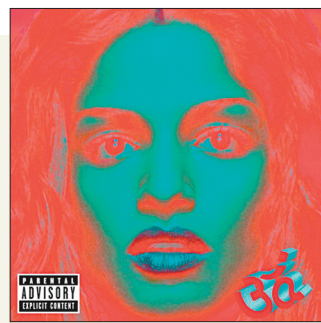
LA VITRINE DU DISQUE



ÉLECTRO-POP

OVERGROWN
James Blake
Atlas

Double occasion de parler de ce superbe album de James Blake : d'abord parce qu'il a remporté la semaine dernière le prestigieux prix Mercury (sorte de Polaris *british* qui célèbre le meilleur album anglais), et parce que Blake sera au Métropolis ce samedi. On parle ici d'un artiste âgé de 25 ans qui s'est imposé en deux albums comme auteur d'une pop de création intelligente, à la fois froide et planante, qui s'inspire beaucoup du dubstep, de la soul, du hip-hop, de l'électro (c'est patent sur *Voyeur*), du gospel, du R & B... Un gars ouvert, en somme. Blake est doté d'une voix atypique, haut perchée, enveloppée de spleen, fragile, délicate, sensuelle, limite glaciale en arrière-plan. Et sa musique suit le cours : l'environnement sonore exulte la mélancolie, les chansons s'appuient sur des basses lancinantes et une programmation synthétique que Blake règle à lui seul. Musique « *inventive, poétique et poignante* », selon le jury du Mercury. Totalement ça. **Guillaume Bourgault-Côté**



POP

MATANGI
M.I.A.
Interscope

Mathangi « Maya » Arulpragasam est l'une des artistes les plus marquantes du jeune XXI^e siècle. Son premier album, *Arular* (2005), avait jeté les bases d'un son nouveau qui inspira de nombreux musiciens des années 2000. En 2010, quand M.I.A. parla d'espionnage massif des citoyens par les conglomérats d'Internet, beaucoup la traitèrent de lunatique, voire de partisane des théories du complot. Trois ans plus tard, en plein scandale de la NSA, ce nouvel album, intitulé en l'honneur de la déesse hindoue de la musique (et bien sûr d'elle-même), arrive fort à propos. *Matangi* vient rappeler que M.I.A. a toujours l'élan de l'artiste engagée qui traite de politique et de droits de la personne. Cet enchevêtrement musical au parfum d'Orient et aux allures de compilation hallucinogène pour soirée déjantée montre aussi que la Britannique d'origine sri-lankaise n'a rien perdu de son sens de la fête. Peu d'artistes savent, comme Maya, donner l'envie de danser et de s'insurger à la fois. **Sophie Chartier**



BAROQUE NOMADE

Si Venise fut au XVII^e siècle un « miroir du monde », le qualificatif s'applique tout aussi bien aux explorations musicales de Jean-Christophe Frisch, biologiste, flûtiste et chef d'orchestre.

Jean-Christophe Frisch, l'explorateur de musiques

CHRISTOPHE HUSS

Les musiciens de l'ensemble Baroque nomade et leur chef Jean-Christophe Frisch seront pour la première fois en concert au Canada, invités ce vendredi par la salle Bourgie. Au programme : *Venise, miroir du monde*.

Si Venise fut au XVII^e siècle un « miroir du monde », le qualificatif s'applique tout aussi bien aux explorations musicales de Jean-Christophe Frisch, biologiste, flûtiste et chef d'orchestre. C'était en 1996, et nous nous en souvenons comme si c'était hier, de cette parution d'un disque énigmatique : *Concert baroque à la Cité interdite*, sur étiquette Auvudis. Ce projet, qui partait à la recherche des premières musiques européennes en Chine, avait été refusé par plusieurs éditeurs, qui s'en sont bien vite mordus les doigts. Car le succès fulgurant de cet étrange métissage lança la carrière de Frisch et de son ensemble, qui s'appelaient à l'époque XVIII-21, Musique des lumières.

Depuis, il a adopté le nom Baroque nomade, qui correspond à ses quêtes et aspirations musicales. « *Cela nous définit mieux que Musiques des lumières* », dit au Devoir Jean-Christophe Frisch, qui prépare, pour les 20 ans de son ensemble, en 2014, un livre justement intitulé *Baroque nomade*.

Transferts de cultures

Jean-Christophe Frisch n'improvise pas des rencontres improbables : « *Je travaille sur des choses qui ont une réalité historique : des musiciens ou des musiques qui ont eu, à l'époque, des occasions de se rencontrer* ». *Concert baroque à la Cité interdite* émane de la présence de musiciens européens, qui ont côtoyé des musiciens chinois à Pékin au XVII^e et au XVIII^e siècle. « *La même chose s'est passée en Éthiopie ou en Inde* », nous dit l'explorateur.

Le programme joué à Montréal, incluant de la musique turque, juive et hispano-portugaise, raconte la diversité de toutes les musiques qui se retrouvaient à Venise. « *Venise avait des contacts étroits avec Constantinople, deux cités très rivales politiquement. Par ailleurs, à partir du XVI^e siècle l'Empire ottoman avait interdit l'imprimerie. Les dirigeants en avaient compris tout le potentiel subversif en voyant l'influence de l'imprimerie sur la diffusion des idées des Églises réformées en Europe. Ils ont craint le même genre de tentatives dans le monde musulman. Du coup, les Grecs, les Arméniens sont venus imprimer leurs livres à Venise, ce qui a créé un transfert de cultures* ».

Venise était donc un centre de foisonnement de cultures et de musiques du bassin méditerranéen. À cela s'ajoutait une forte présence juive, qui amenait avec elle des musiques importées d'Espagne à partir de la fin du XV^e siècle.

« *L'autre ville extraordinairement cosmopolite à l'époque est justement Constantinople* », précise Jean-Christophe Frisch. « *Le grand frère de Jean-Sébastien Bach, Johann-Jacob Bach,*

a appris la flûte traversière à Constantinople, avec un flûtiste de l'ambassadeur de Louis XIV, et dans les manuscrits des musiciens de Constantinople on trouve des airs de cour français, des lieder allemands, du Monteverdi et de la musique ottomane. » Ce rayonnement est un peu plus tardif. « *La splendeur de Venise précède celle de Constantinople. Venise rayonne aux XVI^e et XVII^e siècles et décline au XVIII^e, alors que Constantinople est au faite de sa splendeur : c'est, avec Pékin, la ville la plus puissante du monde au XVIII^e siècle* », analyse le musicien.

Cap sur l'Inde

Le projet chinois continue de nourrir la vie musicale de Jean-Christophe Frisch. « *Nous continuons à trouver des musiques en lien avec la présence européenne en Chine. Il y a quelques années, dans des conditions rocambolesques, on nous a remis un manuscrit d'une communauté catholique de la grande région de Pékin : partition clandestine d'une église clandestine, qui date de 1950 et contient les mêmes musiques que les partitions du XVIII^e siècle avec des ornements ajoutés depuis. Cela nous montre l'évolution de ces musiques chrétiennes chinoises entre le XVIII^e siècle et la moitié du XX^e siècle* », dit Jean-Christophe Frisch, qui souhaite présenter ce projet en Amérique du Nord.



POP

MAFIA DOUCE
Pendentif
Discograph

Toute récente découverte dans le monde de la pop, le groupe français Pendentif lancera mardi son premier album complet en sol québécois. Déjà, comme nom de groupe, Pendentif, c'est plutôt joli et cocasse, voire évocateur. La musique du quintette est rêveuse, scintillante, un peu vaporeuse, faite d'une pop très *frenchy* et en même temps pas mal *brit*, qui fait penser à celle de la formation Granville. Il y a des guitares électriques sans trop d'effets de distorsion, mais avec beaucoup d'écho, et les douze titres de *Mafia douce* sont portés par une batterie économe, une basse funk et des claviers spatiaux. Avec sa chanteuse à la voix gamine, le groupe fait penser à Indochine, à Lio, à Yelle, voire à Vanessa Paradis avec Biolay aux commandes. En ce sens, c'est un peu de la peinture à numéros, mais ce *Mafia douce* coule de source, sans accroc. À voir au **Coup de cœur francophone** avec Forêt, ce samedi 9 novembre à L'Astral. **Philippe Papineau**



AFRO FOLK

LES FRONTIÈRES IMAGINAIRES
Moustafa Kouyaté
& Romain Malagnoux
Disques Nuits d'Afrique

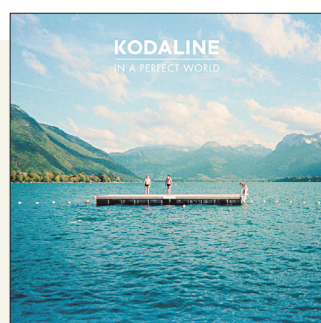
Ici, la musique est belle comme la rencontre qui l'a inspirée. Au Mali, le chanteur guitariste franco-québécois Romain Malagnoux fait connaissance avec le maître du ngoni Bassékou Kouyaté, qui lui permet un accès privilégié à sa famille. Résultat : la formation d'un duo avec son fils Moustafa et un disque enregistré chez Salif Keita. Moustafa et Romain ont chacun écrit la moitié du répertoire, le premier étant davantage influencé par le folk fluide d'un Habib Koité, alors que son pote trempe à la fois dans l'énergie ou la force tranquille d'une chanson de paix. Des musiciens de calibre ont embarqué, tels le regretté Kéléti Diabaté au balafon et Cyé Wood à l'alto qui sonne comme un violoncelle. Entre le folk africain, le blues malien et quelques sautilllements plus électriques, le duo réussit un album sensible et très mélodieux. À voir au Balattou, à Montréal, le 13 novembre et au Palais Montcalm, à Québec, le 15. **Yves Bernard**



CLASSIQUE

KENT NAGANO
Concertos pour piano de Grieg et Prokofiev (n° 3). Nikolai Luganski, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin.
Naïve Ambrosie AM 210.

Deux semaines après la version Lang Lang-Simon Rattle du 3^e Concerto de Prokofiev, voici la même œuvre, enregistrée dans la même ville de Berlin, par Luganski et Nagano. Autant Lang Lang et Rattle saturaient le concerto de couleurs et se lançaient dans une surenchère d'effets et de sentiments, autant Luganski et Nagano apparaissent lisses, sobres et objectifs. Sur les premiers j'avais tant de récriminations, mais, au fond, tant de choses à dire ; sur les seconds, absolument rien. La chose est dans la droite ligne de l'esthétique Luganski : propreté, netteté, objectivité, soit du beau piano solide sans parti pris. C'est donc avec surprise que l'on découvre un Grieg coquet, où Luganski et Nagano s'amusent, détaillent, fignolent... jusque dans le traitement de la timbale. Ce Grieg chargé n'est pas ma tasse de thé, par rapport à Freire, Katchen ou Kovacevich, mais, au moins, il s'y passe quelque chose. **Christophe Huss**



POP ROCK

IN A PERFECT WORLD
Kodaline
Sony/RCA Records

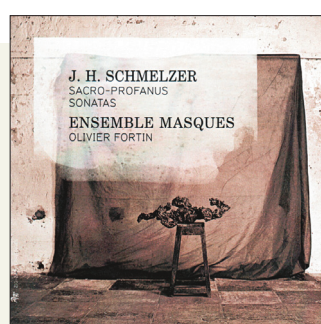
Si vous mariez les airs aériens de U2, la voix de Chris Martin et les hymnes polyphoniques de Coldplay à la dégaîne folklorique des Decembrists, vous aurez aussitôt devant vous, propre et plutôt prémâché, le premier album de Kodaline. Ce jeune quartet irlandais de Dublin fait déjà un carton, et pas pour rien : ses compositions sont hautement magnétiques. On trempe ici dans un rock très pop, très aguichant. Chose indéniable, les boys manient avec souplesse autant le piano et l'harmonica que les guitares et les percussions ; leur trame instrumentale est d'ailleurs fort bien roulée. Mais *In a Perfect World* reste orphelin d'un souffle. D'une guele. La signature à la Coldplay est (trop) manifeste et, avouons-le, l'album fait dans l'infiniment convenu, les morceaux comme *High Hopes* et *All I Want* brassant un lyrisme ampoulé. Cela dit, si Kodaline mettait autant de tripes à trouver sa voix profonde qu'à nourrir le son cheri des Britanniques, le plafond n'aurait sans doute qu'à bien se tenir. **Geneviève Tremblay**



REPRISES

UNDER THE COVERS VOL. 3
Susanna Hoffs et Matthew Sweet
Shout!

Oh que je jouis : Sid'n'Susie s'y sont remis. Nouvelle plongée sous les couvertures (« covers », saisissez ?) pour les tourtereaux de la reprise facultative : leurs guiliguili avec les années 1960 et 1970 avaient été en 2006 et 2009 mes disques anglos chouchous. Ce coup-ci, la craquante (liquéfiant !) voix des Bangles et le prince-culte de la pop alternative se frottent à leurs contemporains : haro sur les années 1980, rebonjour les Smiths (*How Soon Is Now?*), salut Dave Edmunds (*Girls Talk*, tellement plus parlante dans la bouche de Susanna), revisite de la belle des belles de Kirsty MacColl (*They Don't Know*, que popularisa Tracey Ullman), et même un coucou aux copines des Go-Go's (*Our Lips Are Sealed*). La version iTunes a trois titres en prime, dont *Train in Vain*, l'indispensable des Clash. Les versions, parfois très fidèles, n'en sont pas moins totalement Sid'n'Susie, à savoir toujours un peu *néo-sixties* dans les guitares et les harmonies. Allez, au lit tout le monde ! **Sylvain Cormier**



CLASSIQUE

MASQUES
Schmelzer : Sacro-profanus.
Ensemble Masques. Zig Zag
Territoires ZZT 334 (distr. SRI).

Consécration pour l'ensemble Masques d'Olivier Fortin : les Québécois mettent un solide pied dans un bastion de la musique baroque, la France, et sont invités à enregistrer sur une étiquette qui compte parmi ses artistes Jos van Immerseel, Amandine Beyer ou Alexei Lubimov. Le programme est consacré à Johann Heinrich Schmelzer (c. 1620-1680), un Allemand qui travailla beaucoup sur l'expressivité et la virtuosité du violon et qu'on rapproche souvent de Heinrich Biber, mû par la même ambition. Ces deux compositeurs ont ouvert la voie aux sonates et partitas de Bach. Le titre de ce CD instrumental s'explique par le fait que la majorité des œuvres est tirée du recueil *Sacro-profanus concertus musicus* de 1662 et que, pour Schmelzer, même la musique profane était un « acte de dévotion ». Beau programme et excellents musiciens, notamment la violoniste Sophie Gent. Prise de son grosse et entêtante, hélas. De l'air, de l'air... **Christophe Huss**

WEEK-END VINS



(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe
★ appréciation en cinq étoiles

LA BELLE AFFAIRE

Pinot Noir 2012, Baron Philippe de Rothschild, Pays d'Oc, France (13,95\$ - 10915247)

Sur les quelque 8635 vins vendus en succursale, 34 étiquettes sont dorénavant vendues sous la barre des 10\$. C'est loin d'être acceptable à mon sens. À moins de 15\$, la gamme du Baron de Rothschild fait belle figure. Fruité friand, souplesse et fraîcheur sur une trame aromatisée par le boisé. Correct. (5) ★★

LE PINOT GRIS

Grand Cru Hengst 2010, Albert Mann, Alsace, France (38\$ - 11343711)

Avec la cuvée Albert 2011 (26,20\$ - 11896869), plus juvénile et percutante, la maison offre des pinots gris de haut niveau, dans un style riche et opulent, certes, mais qui réussit le pari de l'équilibre sucres/acidité, sans s'affaïsser. Blanc de gastronomie où les sauces crème champignons sont à l'honneur. (5+) ★★★1/2 ©

LA PRIMEUR EN BLANC

Château D'Anglès 2009, La Clape, Languedoc, France (20,55\$ - 11957289)

Je pourrais lui reprocher une petite pointe de chaleur liée à l'alcool, mais je pourrais aussi souligner le fondu, la profondeur, le moelleux des bourboulencs, grenaches et rous-sannes qui enluminent et appuient une richesse fruitée aussi détaillée qu'elle demeure fine sur le plan de la texture. Servir frais car peu acide. (5) ★★★ ©

LA PRIMEUR EN ROUGE

Château de Cazeneuve Les Calcaires 2011, Pic Saint Loup, France (20,65\$ - 00881656)

Je ne tournerai pas autour du pot: courez chercher trois flacons, deux pour la cave et un pour «vivre» le Languedoc à son meilleur dans ce millésime d'exception! Jamais ce vin ne m'a semblé aussi bon, aussi harmonieux, comme si les cépages (dont la syrah) s'imbriquaient et créaient le mouvement, longuement. Top à ce prix! (10+) ★★★1/2 ©

L'ÉMOTION

La Demoiselle de Sociando Mallet 2010, Haut-Médoc, Bordeaux, France (32,50\$ - 11623377)

Le bordeaux? Simplement royal quand il est à la hauteur! Entre les mains de Jean Gautreau, ce «second» s'élève avec un souci de buvabilité, de franchise, d'éclat et d'équilibre qui le rend particulièrement séduisant. Très, très, très difficile de ne pas écluser une ou deux bouteilles avec les amis. Un bijou! (5+) ★★★1/2 ©

Le nebbiolo: un ténébreux qui s'assume



JEAN AUBRY

Le pinot noir avait suscité un intérêt monstre; le nebbiolo, lui, fracassait déjà des records d'enthousiasme parmi Les Amis du vin du Devoir réunis cette semaine. C'est qu'il fascine, ce grand cépage piémontais. Il fascine d'autant plus qu'il exige, chez celui ou celle qui l'approche, une disposition, voire un consentement aveugle pour une perpétuelle mise en danger sur le plan de la dégustation. Pas du type rigolo comme le merlot ou le gamay nouveau, par exemple. Plutôt un beau ténébreux, séduisant tout à la fois dames et messieurs, qui souffrent déjà de ne pouvoir l'épingler à leur tableau de chasse. Bref, on ne badine pas avec le nebbiolo.

Au pied des montagnes (piémonte), au nord-ouest de l'Italie, avec ses étés chauds, ses hivers froids et ses automnes brumeux (nebbia), le nebbiolo recherche, à l'image du pinot noir de la Bourgogne, ces expositions sud-sud-est et autres altitudes en colline pour parvenir à ces maturités parfaites responsables de la qualité de son impétueuse trame tannique. Il parvient alors, dans le meilleur des cas, surtout depuis la fin des années 1980, à une profondeur, une majesté d'expression, aromatique comme gustative, ainsi qu'à une patine fine de textures qui n'est pas sans évoquer les

meilleurs corton, chambertin et autres nuits-saint-georges bourguignons. Ce n'est pas Angelo Gaja qui va me contredire là-dessus!

Il y a bien sûr ces monuments que sont les Barolo (1887 hectares) et Barbaresco (680 ha) répartis de part et d'autre de la commune d'Alba (réputée pour ses truffes blanches) mais aussi, plus au nord, ces Gattinara, Lessona, Ghemme et Bramaterra plus délicats, sans oublier, au nord-est de Milan, en Lombardie, ces fluides Valtellina, Sassela, Valgella et Grumello souvent assemblés avec des cépages complémentaires. Qu'il soit vinifié en solo ou assemblé avec le dolcetto (Langhe) ou la barbera (Monferrato), le vin issu de nebbiolo est tout sauf un vin d'apéro. Il encadrera par contre, en raison de sa noble pointe d'astringence et la fermeté quasi dictatoriale de ses fins tanins, venaisons et osso bucco, sans oublier ce risotto de Novare ou de VerCELLI bien évidemment perverti par la fragrance surnoise et entêtante de la truffe blanche (*Tuber magnatum*) de l'excellente récolte 2013.

Une notation plutôt favorable parmi les huit vins à base de nebbiolo dégustés cette semaine. La dégustation clôturant par un Single Islay Malt Whisky d'Ecosse: Ardbog, The Ultimate à 157\$ (12100252). Pourquoi? Pour ses accointances fumées avec le nebbiolo mais aussi parce que ce malt impressionne. Intensité, puissance et caractère pour une eau-de-vie sa-

line, hautement tourbée mais en deçà tout de même de son collègue Laphroaig. Équilibre bien senti entre l'élevage (ex-fûts de bourbon et de xéres manzanilla), la touche caramel et l'iode. Solide finale ascendante. Un trait d'eau pure le transcende. Grand scotch! Pour amateur certifié seulement. (10+) ★★★★★

Nebbiolo 2010, Langhe, Pio Cesare, Piémont, Italie (28,90\$ - 00544973). Ce Langhe a trouvé rapidement sa place dans le *Guide Aubry 2014*. Registre floral et fruité soutenu, vigueur, élégance, équilibre serene, bref, bel exemple de nebbiolo parfaitement maîtrisé. (5+) ★★★1/2. Moyenne du groupe: entre ★★1/2 et ★★★.

Nebbiolo Reserva Privada 2009, L.A. Cetto, Mexique (19,55\$ - 10390233). La robe est dense et juvénile, le fruité épicé est compact, au nez comme en bouche. Corps, volume, vinosité, pointe d'astringence. Un rouge simple, rustique même, mais qui régale à



EVA BLUE

Enthousiasme palpable des Amis du vin du Devoir pour le grand nebbiolo!

souhait. Surtout à table sur un chili relevé. (5) ★★★. Moyenne du groupe: ★★1/2.

Langhe Nebbiolo 2010, La Spinetta, Piémont, Italie (29,95\$ - 11337979). Style résolument moderne avec touche d'élevage en filigrane. Cerise, cèdre et bois. Bouche tendue, vivante, harmonieuse. Ne manque pas de longueur. (5+) ★★★ 1/2 ©. Moyenne du groupe: ★★ à ★★1/2.

Nebbiolo Perbacco 2010, Vietti, Piémont, Italie (25,45\$ - 10861031). Fruité juste avec belle maturité qui précède ici une bouche vigoureuse, bien bâtie, avec retour fruité sur la finale. Beaucoup de gueule. Ragout! (5+) ★★★★★ ©. Moyenne du groupe: ★★★ 1/2.

Gattinara 2008, Antoniolo, Piémont, Italie (43,75\$ - 10861023). Simplement une merveille! L'impression d'un Morey-Saint-Denis de beau millésime bu par Giacomo Casanova discourant sur la fragilité des bas de soie, le tout en

excellente compagnie. Profondeur au nez comme en bouche, clarté, fruité chatoyant et texture riche, longue, soyeuse... Un must! (10+) ★★★★★ ©. Moyenne du groupe: ★★★★★.

Barolo 2009, Beni di Bata-siolo, Piémont, Italie (29,40\$ - 10856777). Sur la réserve, pas très large mais typé. Rose, cuir, sous-bois sur une bouche droite, fraîche, qui ne manque pas de mâche. Lasagne aux champignons? (5+) ★★★★★ ©. Moyenne du groupe: ★★★★★.

Barolo 2008, Riva del Bric, Paolo Conterno, Piémont, Italie (34\$ - 10860223). Un style moderne, épuré, d'une clarté fruitée évidente. Un barolo classique encore à se faire, de belle densité, terminant sur une touche minérale qui allonge. Équilibre parfait. Gagnera avec quelques années. (10+) ★★★★★ 1/2 ©. Moyenne du groupe: ★★★ 1/2.

Barbaresco Martinenga 2007, Tenute Cisa Asinari dei

Marchesi di Gresy, Piémont, Italie (68,65\$ - 11598781). Attention! Haut calibre ici. Un nebbiolo qui se fait œuvre d'art, ajustant angles et coloris, sonorités et tempo fruité sur une toile organique qui respire, souffle et emporte... avec style. Bouquet fin et détaillé, texture gracieuse liée à merveille. Long et racé. (10+) ★★★★★ 1/2 ©. Moyenne du groupe: ★★★★★ à ★★★★★ 1/2.

À saisir aussi: Nebbiolo Langhe 2011, Produttori del Barbaresco, Piémont, Italie (23,10\$ - 11383617) (5) ★★★★★ 1/2 ©.

Nebbiolo Langhe Coste 2012, Principiano, Piémont, Italie (24\$ - I.P. - www.oenopole.ca) (5) ★★★★★.

Nebbiolo d'Alba 2009, Poderi Colla, Piémont, Italie (24,60\$ - 10860346) (5+) ★★★★★ 1/2.

Barolo, Fontanafredda, Piémont, Italie (32\$ - 00020214) (5+) ★★★★★ 1/2.

Barolo 2009, Serralunga, Principiano, Piémont, Italie (39,75\$ - 11387301) (10+) ★★★★★ 1/2 ©.

Barolo 2007, Mauro Sebaste Monvigliero, Piémont, Italie (40,25\$ - 11039251) (10+) ★★★★★ ©.

Nebbiolo 2011, Mascarello, Piémont, Italie (45,75\$ - 11910190) (10+) ★★★★★ ©.

Barolo 2009 «Monfalletto», Piémont, Italie (47,25\$ - 11598870) (10+) ★★★★★ ©.

Barolo 2008 «Monfalletto», Cordero di Montezemolo, Piémont, Italie (49\$ - 11598870) (10+) ★★★★★ 1/2 ©.

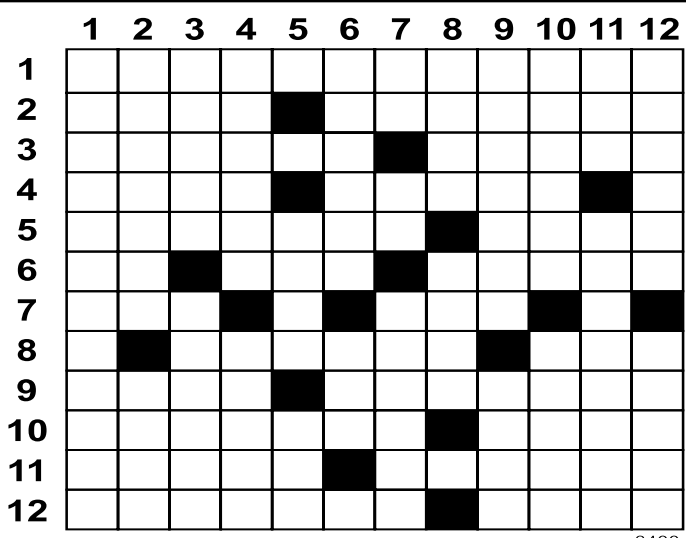
Barolo 2008 Gramolere, Fratelli Alessandria, Piémont, Italie (53,75\$ - 11919421) (10+) ★★★★★ 1/2.

La semaine prochaine: Les mécaniques intimes du grand vin.

Jean Aubry est l'auteur du *Guide Aubry 2014 «Les 100 meilleurs vins à moins de 25\$»* qui paraissait le 3 octobre dernier.

guideaubry@gmail.com

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

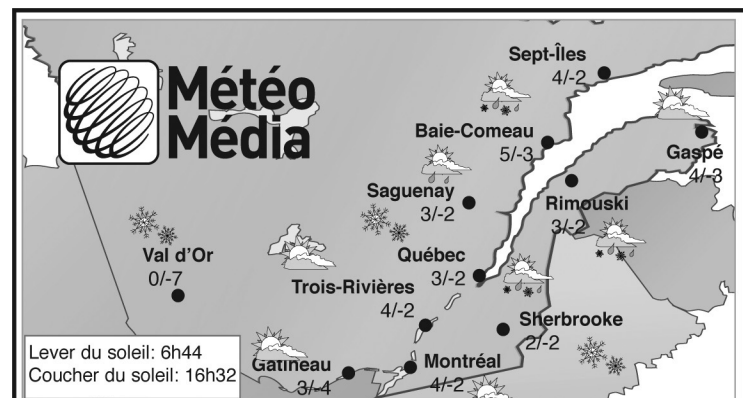
- Arme.
- Marotte - Pudiques.
- Polir - Réfuté.
- Lait, dans le langage enfantin - Être utile.
- Florentin - Transformée en.
- Soldat américain - Adresse internet - Être couché sans bouger.
- Désert - Dans l'abcès.
- Supprimé - Volcan.
- Préfixe qui multiplie - Ennuyeuse.
- De la haute société - Le Grand Être.
- Palmier à huile - Se dégrade facilement.
- Rapprochées - Ils sont cinq.

VERTICALEMENT

- Unités de masse.
- Stupidité - Dieu grec.
- Ingénieur et physicien américain d'origine serbe - Rempporter.
- Hardi - Opposé au zénith.

- Touche au Pakistan - Résine aux propriétés antispasmodique et emménagogue.
- Le désert du Néguev s'y trouve - En Suisse.
- Déterminant - Préfixe d'origine latine - Unies.
- Chacun des États de l'Allemagne - Passages dans une rivière.
- D'ordre indéterminé - Mineurs en formation.
- Accueille l'oeuf - Aromatisé.
- A cours à Kyoto - Physicien allemand.
- Prénom féminin - Cocos.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1 MORNE BADAUD
2 OSEILLE ESSE
3 USNEE NANTES
4 EUE MONSTRES
5 TETIERES AU
6 T TOND AILES
7 EVENTREUR X
8 E I EXTIRME
9 ARLES ESSAIM
10 PLANTER EIRE
11 TANNÉ CHENET
12 ENDEMIÉ SERS
2399
SOLUTION DU DERNIER



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Nei -1/-11	Nei -6/-14	Londres	Plu 12/6	Ave 11/6
Moncton	Var 5/-2	Var 4/-3	Los Angeles	Sol 22/13	Sol 20/13
Saint-Jean	Var 4/-2	Var 5/-2	Mexico	Plu 22/11	Var 24/11
Toronto	Var 6/1	Plu 8/3	New York	Sol 11/3	Sol 10/5
Vancouver	Ave 10/6	Plu 9/5	Paris	Var 13/9	Ave 11/7
Winnipeg	Mel 3/-3	Nei 2/-11	Tokyo	Sol 17/12	Nua 15/12

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	-2	3/1	8/-1	6/-4
Ciel variable.	Ciel variable.	Ciel variable.	Averses, pdp 60%.	Averses isolées, pdp 60%.

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	-2	3/-2	4/-1	3/-6
Ciel variable.	Passages nuageux.	Passages nuageux.	Averses de pluie ou de neige, pdp 70%.	Averses de pluie ou de neige, pdp 60%.

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	-4	3/1	6/-3	5/-5
Nuageux avec percées de soleil.	Ciel variable.	Averses de pluie ou de neige, pdp 90%.	Averses, pdp 40%.	Faible pluie, pdp 70%.

Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.

Consultez la tendance 14 jours.



Vins, bières et spiritueux

La GRANDE DÉGUSTATION DE Montréal 2013

8 et 9 NOVEMBRE

PLACE BONAVENTURE

LAGRANDEDEGUSTATION.COM

PRÉSENTÉE PAR

LES SPORTS

HOCKEY

Trente-sept secondes suffisent pour battre le Canadien

Ottawa — Il aura fallu 37 petites secondes en deuxième période aux Sénateurs d'Ottawa pour marquer deux buts et rappeler de mauvais souvenirs du printemps dernier au Canadien, qui s'est incliné 4-1 jeudi soir devant 19292 spectateurs au Centre Canadian Tire.

Les deux équipes s'affrontaient pour la première fois depuis que les Sénateurs ont éliminé le Canadien en cinq rencontres au premier tour des séries la saison dernière. Après un début de rencontre fort prometteur, les hommes de Michel Therrien ont manqué d'énergie en deuxième moitié de match.

C'a ouvert la porte aux Sénateurs, qui n'ont pas manqué leur chance. Le Canadien n'a pas savouré de victoire à ses quatre derniers matchs et traverse présentement une séquence assez difficile, comme en témoigne sa fiche de 4-6-1 à ses 11 derniers matchs.

dicté le rythme de ce match-là», a-t-il ajouté.

Une bougie d'allumage

Les deux équipes ont entamé la rencontre en démontrant beaucoup d'intensité dans leur jeu, rappelant vaguement les séries éliminatoires du printemps dernier. Le Canadien a appliqué beaucoup de pression sur la défensive des Sénateurs, et a provoqué de nombreuses chances de marquer. Brendan Gallagher a agi comme bougie d'allumage pendant une bonne partie de la soirée. Il a effectué plusieurs présences énergiques, parfois trop, et a éclopé de quatre pénalités au total — dont trois au cours de la première période uniquement.

Après que Markov et Ryan se soient échangés un but chacun en 28 secondes en première période, la première moitié de la deuxième période a présenté du jeu plus décousu. Jusqu'à ce que les Sens ne frappent deux fois en l'espace de 37 secondes.

Methot a d'abord profité d'une tentative de dégagement ratée de Markov qui s'est dirigée vers l'enclave, après un bel arrêt de Price, pour trouver le fond de la cage du Tricolore à 11:31. Puis, Borowiecki a doublé l'avance des Sénateurs à 12:08 en décochant un tir des poignets qui s'est faufilé au travers d'une mêlée avant de battre Price — qui avait la vue obstruée.

Le seul fait saillant de la troisième période fut la blessure de Chris Neil, en début de troisième période, lorsque Karlsson lui a envoyé la rondelle directement au visage alors qu'il tentait une passe. Le dur à cuire des Sénateurs a effectué un retour au jeu quelques minutes plus tard. Turriss a scellé l'issue de la rencontre en tirant dans un filet désert avec 1:09 à jouer au match.

La Presse canadienne



La torche olympique dans l'espace

Trois spationnautes à bord d'un vaisseau Soyouz sont arrivés jeudi dans la Station spatiale internationale (ISS) avec la torche olympique, qui fera une sortie dans l'espace, pour la première fois de l'histoire, à trois mois des JO de Sotchi, en Russie. Environ six heures après son décollage à 04h14 GMT du cosmodrome russe de Baïkonour, dans les steppes du Kazakhstan, « le vaisseau Soyouz TMA-11 s'est arrimé avec succès à l'ISS », a indiqué l'Agence spatiale russe (Roskosmos). Un peu plus tard, le sas de l'engin spatial s'est ouvert, et le cosmonaute russe Mikhaïl Tiourine est entré tout sourire dans la Station en tenant dans une main la torche olympique, suivi par les astronautes américain Rick Mastracchio et japonais Koichi, selon des images diffusées par les télévisions russes. Signe du caractère historique de cette étape pour la torche olympique qui parcourt depuis un mois la Russie, le décollage de la fusée Soyouz frappée du symbole des JO de Sotchi et des cinq anneaux olympiques a été diffusé en direct sur un écran géant au cœur de New York, à Time Square, l'un des endroits les plus célèbres et les plus animés au monde. Un mois après le début du relais de la flamme olympique, la torche fera une sortie dans l'espace samedi, avant de revenir sur Terre lundi, et de poursuivre son voyage jusqu'aux JO du 7 au 23 février 2014 à Sotchi, entre la mer Noire et les montagnes du Caucase.

PHOTO BILL INGALS NASA

TENNIS

Federer défait Gasquet

Londres — Roger Federer a facilement défait Richard Gasquet jeudi pour inscrire sa première victoire aux Finales de l'ATP à Londres. Son gain de 6-4, 6-3 a amélioré ses chances d'atteindre les demi-finales de la compétition pour la 11^e fois de sa carrière.

Le Suisse, sixième tête de série, a rapidement pris le contrôle de la rencontre et brisé le service de Gasquet en quatre occasions. Le Français n'a frappé que 11 coups gagnants dans ce match au cours duquel il n'a jamais semblé dans le coup.

Mais celui qui a remporté le tournoi en six occasions — un record — n'a pas fait un grand match non plus, commettant pas moins de 30 fautes directes. Il a toutefois remporté les points importants, tandis que Gasquet n'a été en mesure de convertir qu'une de ses six chances de bris.

Federer a eu besoin de cinq balles de match avant de signer un 43^e gain dans ce tournoi, la 11^e victoire de sa carrière en 13 matchs face à Gasquet.

« C'est une victoire importante pour moi et souhaitons que je puisse conserver le même niveau dans mon prochain match, contre Juan Martin del Potro, a dit Federer, en quête de son deuxième titre de la saison seulement. Je ne reviens pas d'une blessure sérieuse, mais j'ai connu bien des hauts et des bas. J'ai essayé plein de trucs, apporté des ajustements, tenté de regagner ma confiance, un meilleur mouvement, etc. »

Federer et Gasquet ont tous deux perdu leur premier match du tournoi à la ronde, contre le champion en titre Novak Djokovic et l'Argentin Del Potro respectivement.

En soirée, Djokovic a par ailleurs eu raison de Del Potro par la marque de 6-3, 3-6 et 6-3. Le Serbe a ainsi assuré sa participation aux demi-finales de ce tournoi qui regroupe les huit meilleurs joueurs au classement mondial.

Associated Press

Chip Cox, meilleur joueur défensif dans l'Est

Le second des Alouettes Chip Cox a été nommé joueur défensif par excellence dans la section Est. Cox sera donc en lice pour le titre de joueur défensif par excellence dans la LCF. Son rival sera le joueur de ligne défensive des Stampeders de Calgary Charleston Hughes. Un des joueurs les plus constants au sein de la défense des Alouettes ces dernières années, Cox a établi cette saison des records personnels pour les plaqués défensifs (115) et les sacs du quart (12). Il a également réussi quatre interceptions et 12 plaqués pour des pertes de 42 verges. Le vétéran a amassé le plus de plaqués défensifs dans l'histoire des Alouettes (602). Ses 115 plaqués défensifs cette année lui ont permis d'établir une nouvelle marque d'équipe, qui appartenait à Tracy Gravelly.

La Presse canadienne

La Presse canadienne

FOOTBALL

En éliminatoires, les Alouettes veulent faire oublier leur saison

Ils affronteront les Tiger-Cats ce dimanche

BILL BEACON

Si les Alouettes forment vraiment une meilleure équipe que le laisse croire leur rendement en saison régulière, c'est maintenant qu'il faut le montrer. Les détenteurs de la troisième place dans la section Est de la Ligue canadienne de football pourront le faire dimanche en rendant visite aux Tiger-Cats de Hamilton à Guelph en demi-finale de division. L'enjeu: affronter les Argonauts en finale de l'Est à Toronto le 17 novembre.

« Votre fiche fait foi de tout, mais nous croyons que la nôtre ne nous rend pas justice, a dit le second Chip Cox. Nous savons que nous avons beaucoup de travail à faire, mais nous croyons être aussi solides que les autres équipes. »

La sélection de neuf joueurs des Alouettes parmi les étoiles

de l'Est tend à valider cette confiance, et l'entraîneur-chef et directeur général Jim Popp a souvent dit que son club aurait pu facilement gagner 12 matchs cette saison au lieu de montrer un dossier de 8-10.

La situation au poste de quart-arrière a été instable après la blessure à Anthony Calvillo en août, avec Josh Neiswander, Tanner Marsh et Troy Smith obtenant leur chance en tant que partant. Le quator a été victime de 28 interceptions, un sommet dans la LCF.

Le début de saison a aussi été mouvementé avec le congédiement de Dan Hawkins après seulement cinq rencontres.

Dans l'espoir de faire oublier une campagne médiocre, les Alouettes espèrent être portés par une fin de saison où ils ont gagné quatre de leurs

six derniers matchs. « Trois victoires en éliminatoires et personne ne se rappelle du début de saison, n'est ce pas? C'est notre objectif », a résumé Cox, qui a dominé les siens avec 12 sacs.

Les Ti-Cats ont battu les Alouettes deux fois en trois occasions cette saison. Le club ontarien a d'abord gagné 28-26 le 21 septembre à Moncton; les Alouettes ont eu le meilleur 36-5 à domicile le 20 octobre, puis Hamilton emporté 27-24 à Guelph six jours plus tard.

Les Alouettes n'ont pas remporté de match éliminatoire depuis la conquête de la Coupe Grey en 2010. Ils ont perdu en demi-finale de section contre Hamilton en 2011 avant de s'incliner contre Toronto en finale de l'Est l'an dernier.

La Presse canadienne

Sudoku par Fabien Savary

				6	2			7	
6	3								9
	4				7			3	
	1		5					8	
			8					2	1
			3	9	4				
	5	9							
			6						
						8			7

Niveau de difficulté : DIFFICILE 2523

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

4	6	5	8	9	2	7	3	1	
8	2	9	7	1	3	6	5	4	
3	1	7	5	6	4	8	9	2	
6	7	1	4	8	5	3	2	9	
5	4	8	2	3	9	1	7	6	
9	3	2	1	7	6	5	4	8	
1	9	3	6	2	7	4	8	5	
2	5	6	3	4	8	9	1	7	
7	8	4	9	5	1	2	6	3	

2522

SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

Concours Sous le soleil de CUBA

LE DEVOIR MELIÀ HOTELS INTERNATIONAL CUBA sunwing.ca

Gagnez un voyage pour deux personnes à **VARADERO**

À SURVEILLER LA SEMAINE PROCHAINE DANS LE DEVOIR

www.meliacuba.com | sunwing.ca

LE MONDE



LOUISA GOULIAMAKI AGENCE FRANCE-PRESSE

Manifestation d'anciens employés de la télévision et de sympathisants en banlieue d'Athènes.

La police évacue les locaux de la télévision nationale grecque

JOHN HADOULIS

Athènes — La police a évacué tôt jeudi l'ancienne télévision publique grecque ERT, occupée depuis juin par des journalistes licenciés après la décision brutale du gouvernement de fermer cette institution, jugée trop coûteuse dans une Grèce en crise. Dans la soirée, plusieurs milliers de personnes ont manifesté contre l'opération policière.

Aux premières heures de la matinée, la police anti-émeute est entrée, en présence d'un procureur, dans les locaux de l'ancienne radio-télévision, situés dans la banlieue nord d'Athènes.

D'autres policiers ont re-

poussé hors des locaux environ 200 personnes qui protestaient contre l'évacuation.

Des policiers ont forcé les portes de l'établissement et d'autres ont sauté par dessus des grilles pour pénétrer sur les lieux.

Quatre employés de l'ERT ont été arrêtés, dont le dirigeant du syndicat de l'ERT (Pospert), le journaliste Panagiotis Kalfagiannis, avant d'être relâchés quelques heures plus tard, selon l'Agence de presse grecque Ana.

En fin d'après-midi, plus de 3000 personnes se sont rassemblées devant les bâtiments de l'ERT à l'appel des syndicats et de l'opposition de

gauche pour dénoncer l'assaut policier.

«Licenciez [Antonis] Samaras [le premier ministre grec] et pas les employés de l'ERT», «Aux capitalistes de payer pour la crise!», «Le terrorisme ne passera pas», proclamaient des banderoles déployées.

«La ERT montre l'exemple pour organiser la résistance», a déclaré, Theano Fotiou, députée du parti de la gauche radicale Syriza, présente à la manifestation.

Les syndiqués de la presse ont observé dans la foulée un arrêt de travail de quatre heures, pour protester contre l'opération policière.

Depuis la fermeture brutale de l'audiovisuel public, le

11 juin, et le licenciement de ses 2600 employés, un nombre variable d'entre eux occupaient les lieux.

Refusant leur licenciement, ils assuraient un programme quotidien d'émissions diffusées sur Internet, en particulier des bulletins d'information.

La fermeture avait provoqué une émotion considérable, tant en Grèce qu'à l'étranger.

Pour le gouvernement, l'ERT coûtait 300 millions d'euros par an, un budget insoutenable dans le contexte de grave crise économique que vit la Grèce, et symbolisait les dérives clientélistes du pays.

Agence France-Presse

PAKISTAN

Le nouveau chef des talibans refuse de négocier

Miranshah — Le mollah Fazlullah, un commandant lié à l'attaque contre la jeune Malala et opposé à toute réconciliation avec le gouvernement d'Islamabad, a été promu jeudi nouveau chef des talibans pakistanais qui semblent avoir ainsi tué dans l'œuf le processus de paix naissant.

Le mollah Fazlullah succède à Hakimullah Mehsud, chef du Tehreek-e-Taliban Pakistan (TTP), un regroupement de factions islamistes armées, éliminé vendredi dernier par un drone américain, a déclaré à l'AFP le chef du conseil central des insurgés, Asmatullah Shaheen, dans un lieu tenu secret.

Le gouvernement pakistanais avait dénoncé la frappe de drone contre Hakimullah Mehsud survenue au moment même où les autorités tentaient de convaincre les rebelles de rejoindre le processus de paix afin de mettre un terme à six ans d'une insurrection qui a fait des milliers de morts dans le pays.

«Nous considérons que le gouvernement pakistanais est aussi responsable de la mort de Hakimullah par un drone», a déclaré M. Shaheen.

«Tout ce théâtre au nom de pourparlers de paix a été mis en scène pour faire plaisir aux États-Unis. D'un côté, le gouvernement veut parler avec nous, de l'autre il discute avec les Américains à Washington. Comment peut-on discuter avec un gouvernement qui est l'esclave des États-Unis?», a-t-il ajouté.

Agence France-Presse

ROYAUME UNI

Les chefs du renseignement nient les écoutes de masse et dénoncent Snowden

MAUREEN COFFLARD ANNE LAURE MONDESERT

Londres — Les trois chefs du renseignement britannique ont jugé jeudi que les révélations d'Edward Snowden avaient fait le jeu d'al-Qaïda, et ont nié procéder à une surveillance massive de la population, lors d'une audition publique inédite devant une commission parlementaire à Londres.

Pendant une heure et demie, les chefs du MI5 (sécurité intérieure), MI6 (renseignement extérieur) et du GCHQ, le pendant britannique de la NSA américaine, ont défendu leur travail, «proportionné» aux menaces.

Leur audition était retransmise pour la première fois à la télévision, avec un décalage de deux minutes dans le but d'éviter toute révélation intempestive.

«Les fuites de Snowden ont été très préjudiciables, elles ont mis en danger nos opérations», a accusé le chef du MI6, John Sawers. «Nos adversaires et nos ennemis se frottent les mains de joie. Al-Qaïda se délecte», a-t-il ajouté.

A ses côtés, le chef du GCHQ, Iain Lobban, a expliqué que ses services capturaient des «discussions quasi-quotidiennes» de «groupes terroristes au Moyen-Orient, en Afghanistan et ailleurs» à propos des révélations d'Edward Snowden sur l'ampleur de la surveillance menée par les États-Unis et le Royaume-Uni.

Ces groupes discutent des moyens d'abandonner des modes de communication «qu'ils perçoivent aujourd'hui comme vulnérables», a-t-il ajouté.

Le chef du GCHQ a par ailleurs démenti toute surveillance à grande échelle de la population britannique.

«Nous ne passons pas notre temps à écouter les appels télé-



AFP PHOTO/PRU

Iain Lobban, chef du GCHQ

phoniques ou à lire les e-mails de la majorité [de la population], de la vaste majorité, ce serait disproportionné, ce ne serait pas légal, nous ne le faisons pas», a assuré Iain Lobban.

Andrew Parker, directeur général du MI5, a également rejeté l'idée que l'action de ses services «puisse compromettre d'une manière ou d'une autre la liberté et la démocratie». «Bien évidemment nous pensons que c'est tout le contraire», a-t-il dit.

«Le travail que nous effectuons est proportionné, du point de vue de la nécessité de protéger [la population] face aux menaces», a poursuivi le chef du MI5, jugeant également «proportionné» le budget annuel de son service, de 2 milliards de livres (2,4 milliards d'euros).

«Terrorisme touristique»

Les budgets des trois agences représentent 6% du budget de la Défense britannique, a-t-il également précisé.

Il a estimé que le «terrorisme touristique», c'est-à-dire les Britanniques qui partent à l'étranger recevoir un entraînement terroriste avant de rentrer au Royaume-Uni pour préparer des attaques, était «une tendance très importante», en hausse du fait de la Syrie.

Il a estimé à «quelques centaines» le nombre d'habitants du Royaume-Uni qui se rendent

dans ce pays pour participer aux combats.

Il a aussi rappelé que «34 complots terroristes» avaient été déjoués depuis les attentats particulièrement meurtriers du 7 juillet 2005 à Londres.

Le chef du MI6 a par ailleurs fermement démenti tout usage de la torture de la part d'agents britanniques.

«Nous disons clairement que nous n'agissons que dans le cadre de la loi», a insisté John Sawers. «Nous ne participons, n'encourageons ni ne tolérons les mauvais traitements ou la torture, c'est [un principe] absolu», a-t-il assuré. De même que les agents n'opèrent pas seuls sur le terrain «à la manière de James Bond», a-t-il dit.

Il a identifié «al-Qaïda et ses très nombreuses ramifications» comme la plus grosse menace pour la sécurité du Royaume-Uni.

L'affaire Snowden, dont les révélations ont alimenté de nombreux articles depuis ces derniers mois, a été l'occasion de confirmer l'étroussé des liens en matière de renseignement unissant depuis l'après-guerre les États-Unis à la Grande-Bretagne, son principal allié, mais aussi à l'Australie, au Canada et à la Nouvelle-Zélande.

Agence France-Presse

ARAFAT EMPOISONNÉ?

La direction palestinienne pourrait saisir la justice internationale

HOSSAM EZZEDINE

Ramallah — La direction palestinienne était sous pression jeudi pour saisir la justice internationale de la mort de Yasser Arafat après la publication d'un rapport médical confortant la thèse d'un empoisonnement, une voie semée d'obstacles politiques et juridiques.

«Nos résultats soutiennent raisonnablement la thèse de l'empoisonnement», a résumé le Dr François Bochud, directeur de l'Institut de radiophysique appliquée de Lausanne, un des auteurs du rapport diffusé mercredi par la chaîne qatarie al-Jazeera, précisant qu'il s'agissait de l'hypothèse «la plus cohérente» par rapport aux constatations.

L'équipe suisse a mesuré sur les échantillons biologiques de Yasser Arafat des doses de polonium jusqu'à 20 fois supérieures à la norme, a souligné le Dr Bochud lors d'une conférence de presse, reconnaissant néanmoins ne pas pouvoir déterminer avec certitude la cause de la mort. Les raisons de la mort du dirigeant historique palestinien le 11 novembre 2004 dans un hôpital militaire français n'ont pas été élucidées, et nombre de Palestiniens soupçonnent Israël, qui a toujours nié, de l'avoir empoisonné.

«De la même manière qu'une commission d'enquête internationale a été formée sur le meurtre de [l'ex-premier ministre libanais] Rafic Hariri, il doit y avoir une commission internationale pour enquêter sur le meurtre du président Arafat», a déclaré Wasel Abou Youssef, membre du Comité exécutif de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). «Les résultats ont montré qu'Arafat avait été empoisonné au polonium, une substance qui est détenue uniquement par des États», a-t-il souligné.

«Ariel Sharon avait ordonné de tout faire pour éviter qu'Arafat — alors encerclé par l'armée israélienne dans la Mouqataa, siège de la présidence palestinienne à Ramallah — ne soit pas tué par nos soldats», a affirmé à l'AFP Raanan Gissin, porte-parole et conseiller du

premier ministre de l'époque, Ariel Sharon.

Une conférence de presse de la commission d'enquête sur la mort d'Arafat est prévue vendredi à 8h GMT à Ramallah (Cisjordanie).

«C'est aussi pour cette raison que Sharon a permis l'évacuation vers un hôpital en France d'Arafat lorsqu'il s'est avéré qu'il était mourant», a assuré M. Gissin, qualifiant ses propos de l'époque déplorant qu'Arafat soit encore en vie de «déclarations politiques qui n'ont pas eu de suites opérationnelles».

Conviction bien ancrée

Mais pour les Palestiniens, le rapport médical suisse, qui évoque le précédent d'Alexandre Litvinenko, un ancien membre des services secrets russes réfugié à Londres et assassiné au polonium en 2006, ne fait que confirmer une conviction bien ancrée de l'implication d'Israël.

«Le but d'Israël en tuant Arafat était de chambouler la scène palestinienne et de faire émerger une direction palestinienne plus conciliante, pour parvenir à un accord aux termes d'Israël», explique le politologue Abdelmajid Souleim, en allusion à l'actuel président Mahmoud Abbas.

La publication des résultats tombe à un moment très délicat pour la direction palestinienne, engagée dans des négociations de paix difficiles avec Israël, souligne l'analyste Hani al-Masri. «Les Palestiniens attendent maintenant des mesures de leurs dirigeants pour suivre ces résultats», estime-t-il, rappelant l'engagement pris par M. Abbas de suspendre toute démarche auprès des organisations internationales pendant les neuf mois impartis aux pourparlers.

Le Hamas, au pouvoir à Gaza, a appelé tous les mouvements à faire pression sur la direction palestinienne pour «arrêter les négociations avec l'occupation, compte tenu des graves résultats de l'analyse de la dépouille d'Arafat et prendre des mesures concrètes afin de découvrir ceux qui sont impliqués dans le crime».

Agence France-Presse

Nucléaire: des progrès à Genève

Genève — Après des discussions «complexes» sur une proposition de l'Iran visant à donner des garanties sur son programme nucléaire controversé contre un assouplissement de sanctions économiques, les négociateurs ont prudemment évoqué des «progrès», le chef de la diplomatie iranienne parlant d'un accord «possible» vendredi. «Je pense qu'il est possible de parvenir à s'entendre ou à un accord avant de clore les discussions demain soir», a-t-il dit. Il a par ailleurs exclu de stopper l'enrichissement d'uranium «dans son ensemble». Interpellé sur de nouvelles critiques du premier ministre israélien, Benjamin Nétanyahou, qualifiant par avance «d'erreur d'ampleur historique» toute adoption de la proposition iranienne, le porte-parole de l'UE a souligné: «Notre mandat est clair: traiter du programme nucléaire iranien, aboutir à un accord, un bon accord, un accord indiscutable qui soit bon pour tous, qui lève les préoccupations de la communauté internationale quant à la nature de ce programme». M. Mann a rappelé que, sur mandat de l'ONU, l'UE parle au nom des six puissances impliquées dans les discussions, les cinq membres du Conseil de sécurité (États-Unis, Russie, Chine, France, Grande-Bretagne) plus l'Allemagne.

Agence France-Presse

Une Pussy Riot saisit la Cour suprême

Moscou — La défense de Nadejda Tolokonnikova, l'une des deux jeunes femmes emprisonnées du groupe contestataire russe Pussy Riot, a annoncé jeudi avoir saisi la Cour suprême russe pour demander l'annulation de sa peine. «Nous avons déposé une plainte auprès de la Cour suprême cette semaine. Nous demandons d'annuler la condamnation de Nadejda Tolokonnikova» qui purge une peine de deux ans de camp, censée se terminer en mars 2014, a déclaré l'avocate Irina Khrounova. Nadejda Tolokonnikova, qui fête jeudi son 24^e anniversaire, est actuellement en cours de transfert vers un nouveau camp de travail, après s'être dite menacée de mort et avoir entamé une grève de la faim dans son ancien établissement pénitentiaire en Mordovie, à 600 km à l'est de Moscou. Le nouveau camp est situé dans la région de Krasnoïarsk (Sibérie Orientale), à 4.400 km de Moscou, selon Piotr Verzilov, le mari de Nadejda Tolokonnikova. Il a indiqué jeudi sur son compte sur Twitter n'avoir aucune nouvelle de sa femme «depuis 19 jours». «Les autorités du camp dans la taïga [de Sibérie] nous ont dit que Tolokonnikova n'était pas là et qu'ils ne savaient pas quand elle devait arriver.»

Agence France-Presse

ZÉTI GÉS

« Quand la médecine manque de clarté, il faut surveiller les médecins. »

– Daniel Pennac

« Il vaut mieux tomber dans les mains d'un médecin heureux, qu'un médecin savant. »

– Bonaventure des Périers

« La médecine est une opinion. »

– Massimo Bontempelli



Papa Noël

J'en ai déjà parlé durant la crise du verglas, dans cette page. Souffrez que j'en glisse un mot à nouveau, maintenant qu'il a passé l'arme à gauche à son tour. Lorsqu'un patient s'inquiétait de savoir si son pneumologue allait se souvenir de lui une fois qu'il serait décédé, mon père lui demandait une boule de Noël. « Comme ça, à chaque Noël, en décorant le sapin, j'aurai une pensée pour vous. » Nous avions, chez mes parents, une fabuleuse collection de boules, toutes précieuses et ornementées. Ça foutait les boules à ma mère. La mort ne prenait jamais congé. Pour se rappeler chacun, mon père avait inscrit leur nom avec un appareil à roulettes sur un ruban plastifié. M., Mme Une-telle ornait la cordelette accrochée au sapin. Morbide? Pour nous, c'était un peu comme regarder un columbarium qui sentait le sous-bois. Pour lui, c'était un moment sentimental de l'année. Et ces sphères scintillantes dans lesquelles se mirait la joie d'être vivant étaient autant de rappels de ce qui nous attendait au détour.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Recueillement sur ordonnance? Spiritualité, prière, religions, croyances sont au service de la médecine et de la guérison. Mais la tolérance devrait venir tant du médecin que du patient.

Comme un dieu sans église

Le médecin à l'heure des signes ostentatoires



JOSÉE BLANCHETTE

Il sont les assistants du Bon Dieu. Comme des marionnettistes qui tiraient sur les bons ou les mauvais fils. Mon père était médecin et son ego et lui répétaient à l'envi: « Nous sommes Dieu! » Rien de mégalomanie dans cette déclaration si l'on considère qu'un médecin peut effectivement nous achever ou nous sauver. Seulement plus honnête que la moyenne des brancardiers. Et « Dieu », tout pneumologue qu'il fût, ne refusait jamais de soigner un fumeur. Pas plus, pas moins qu'un juif, un gai (il avait une clientèle de sidéens à l'époque), un obèse, un pauvre, un tuberculeux ou un étranger. Mon paternel avait failli être curé, a défroncé de la religion avec fracas. C'est peut-être pour cette raison qu'il avait fait de la médecine un apostolat.

Je l'aurais volontiers interviewé pour les besoins de cette chronique s'il était toujours de ce monde. La médecine ne sauve pas de tout. Je ne l'aurais peut-être pas cité, pour le protéger. Comme je ne nommerai pas tous les médecins qui m'ont parlé, parfois off the record. Car ce qui se passe aujourd'hui dans les corridors des hôpitaux, les chambres de malades, les salles d'opération, ils en sont les témoins un peu embarrassés, victimes d'un système qui mélange toutes les cultures, tous les dieux, les croyances, les interdits, les questions éthiques.

Et puis, heureusement, il y a souvent le manque de temps qui sauve la donne, car au plus fort du doute et de l'urgence, on n'a pas toujours le loisir de s'enfermer dans les fleurs du tapis de prière.

Mais je me suis posé la question et l'ai reposée à plusieurs médecins. Janette Bertrand a-t-elle raison de craindre d'être soignée par une « voilée », ou tout autre dévot? Doit-on redouter un chirurgien qui pratique le ramadan et n'a pas mangé ou bu depuis l'aube, avoir peur de l'Opus Dei aux soins palliatifs? Est-ce que la religion passe avant la science ou l'accompagne-t-elle plus ou moins silencieusement?

Leur devoir de réserve, de neutralité prime-t-il leurs croyances personnelles, profondes, tatouées dans leur personnalité et leur chair d'être humain?

Naissance (vie) et mort

Le Dr Marc Zaffran tempête au bout du fil, hors de lui. J'éloigne le combiné, un brin saoulée. Immigrant français juif, écrivain mieux connu

sous le nom de Martin Winckler, étudiant en bioéthique à l'Université de Montréal, l'auteur a écrit sur les délicats sujets de l'avortement et de l'aide médicale à mourir. « Nous sommes tous le produit d'une culture! Mais en médecine, c'est la relation à l'autre qui prime. Voilée ou pas, votre médecin peut être croyant! Et mieux vaut savoir en quoi il croit et qu'il affiche ses convictions religieuses. Si vous voulez être face à des gens neutres, parfait! Il faut nous remplacer par des machines. Je m'inquié-

« Si vous voulez être face à des gens neutres, parfait! Il faut nous remplacer par des machines. Je m'inquiéterais davantage d'un médecin en burn-out, alcoolique, qui n'a pas dormi ou est en conflit avec son chef de service! »

– Dr Marc Zaffran

terais davantage d'un médecin en burn-out, alcoolique ou qui prend des antidépresseurs, qui n'a pas dormi ou est en conflit avec son chef de service! »

De fait, pour Marc Zaffran, il n'y a que deux sujets délicats en médecine, intimement liés aux principes religieux pour certains: la naissance et la mort. Ou l'avortement et l'aide à mourir. « Dans mon cours de bioéthique, l'hiver dernier, il y avait des musulmanes pratiquantes, la moitié voilées, l'autre non. Dans chaque groupe, une pour l'avortement, une contre et une pour l'aide à mourir et l'autre contre! Si je me fais opérer pour une appendicite, la religion du médecin, c'est peanuts! vitupère le docteur. C'est l'ultime obscuran-

tisme que de juger par l'aspect! Je ne me suis jamais caché d'être juif. Et quand j'avais un patient musulman, on en rigolait. »

Le Dr Marquis Fortin, vieux routier de la médecine générale qui enseignait à l'Université de Montréal jusqu'en septembre dernier, croit qu'on aurait dû avoir cette réflexion depuis fort longtemps. A la fois patient (il a eu deux cancers) et médecin, il constate que les religions peuvent parfois intervenir dans la pratique, dans les deux sens. « J'ai eu à relire des documents théologiques cora-

prit. « C'est une relation intime. Je pose beaucoup de questions à mes patients sur leurs pratiques religieuses, qu'ils soient juifs, cathos ou arabes, pour mieux les aider. »

Au-delà du sacré

Plusieurs médecins considèrent que leurs confrères qui ont de fortes convictions religieuses ne devraient pas trop s'approcher des soins palliatifs — la droite religieuse a investi la question de l'aide à mourir — ou des cliniques d'avortement. Dans les départements d'obsté-

trique, toutefois, on fraie souvent avec une forme de spiritualité qui n'est pas étrangère au miracle des naissances. Une médecin « sans frontières », Héléne Rousseau, généraliste « sage-femme » au CLSC de Côte-des-Neiges, n'hésite pas à dire qu'elle croit en un être suprême, « mais pas dans la façon dont la religion est appliquée ».

Cette médecin engagée accouche ses patientes à l'Hôpital général juif et fait de la médecine humanitaire à l'étranger pendant ses vacances. « La religion n'est pas un problème au "Jewish". Une musulmane voilée n'aura pas d'objection à être traitée par un médecin qui porte la kippa. Mais elle va peut-être refuser d'accoucher avec lui en raison de son sexe et quitter l'hôpital contre avis médical. Nous ne pouvons pas avoir deux listes de garde! Nous, au CLSC, nous sommes de cultures et de religions différentes autour de la table; nous exerçons dans un milieu multiculturel défavorisé. Il faut l'ouverture d'esprit, sinon tu ne travailles pas ici. Nous essayons d'apprendre aux résidents de ne pas juger et de poser toutes les questions. "Never assume!" Mais tout individu, médecin ou patient, a des préjugés face à la différence de l'autre. Ça vient chercher les gens. »

L'expérience lui a enseigné que les croyances sont un soutien important pour le patient face au deuil, au vécu de la maladie, à la résilience qui l'accompagne.

Pour elle-même aussi: « La naissance est un moment sacré, qui exige du respect. Ce n'est pas de la religion, mais quiconque a travaillé avec moi en salle d'accouchement sait que c'est sacré. Est-ce que mes convictions teintent ma pratique? Un peu, probablement. Beaucoup de gens en médecine ont des croyances dont ils n'osent pas parler. Un médecin est rationnel, érudit, savant. Ce n'est pas "in" de parler de ça. Mais je crois que c'est impossible de faire abstraction de qui on est. Ce serait même dangereux de penser qu'on puisse y arriver. »

cherejoblo@ledevoir.com
Twitter.com: @cherejoblo

Lu En souvenir d'André de Martin Winckler, un livre relatant l'aventure d'un médecin à domicile qui administre les derniers sacrements (lire: la dose fatale). Le narrateur se présente comme un héros, à l'égal de Dieu, capable de mesurer la souffrance et d'abrèger l'agonie ou la perspective de celle-ci. Un livre reprenant toute la problématique de l'aide médicale à mourir, qui, comme les avortements autrefois, se pratique en cachette. Et a toujours existé.

Adoré le film *About Time* de Richard Curtis (*Four Weddings and a Funeral, Notting Hill*). Le personnage principal, sorte d'antihéros, a hérité d'un gène familial fort pratique: il peut remonter dans le temps et changer le cours des événements. Mi-dieu, mi-homme, Tim va découvrir les joies de l'instant présent. Cette délicieuse comédie romantique nous fait réfléchir

sur le temps qui passe, l'importance de vivre en « pleine conscience ». Elle valorise également la relation père-fils, un amour pudique et très bien rendu, au-delà de la mort.

Plongé dans le récit *C'est le cœur qui meurt en dernier* de Robert Lalonde, au sujet de sa mère si colorée et qui m'a fait penser à ma grand-mère gaspésienne. Les expressions, la jarnigoine, le rêve déçu, le destin de ces femmes condamnées à se parfumer à l'eau de Javel entre deux planchers à torcher. Lalonde nous les présente avec amour et courage. On ne peut se détacher facilement de son livre et la dose de réalisme, de secrets révélés et d'intimité y est pour quelque chose. Thérapeutique pour tous.

